

LE 18^e

DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 217 - JUIN 2014 - 2,30 EUROS

Les filles de Paris Basket 18 sont championnes de France (Page 8)

Tourisme : les bons plans du 18^e

(Notre dossier pages 2 à 4)

En juin, tous les quartiers font la fête (page 5)

Associations : votre maison a 10 ans (Page 6)

Tout le monde adore le Louxor (Page 7)

Qui connaît la cité Valentin Abeille ? (Page 10)

Histoire : l'été trop chaud de 1914 (Pages 16 et 17)

Portrait : Joseph Joffo, un gosse du 18^e (Page 24)

Le 18e, un arrondissement touristique ?

L'arrondissement attire plus de dix millions de visiteurs par an, surtout autour du Sacré-Cœur mais propose un accueil hôtelier assez restreint. Dossier réalisé par Sylvie Chatelin, Marie-Odile Fargier, Jacqueline Gamblin, Thomas Sillas et Pierrick Yvon

Touristique, le 18e arrondissement ? Il passe plutôt pour un arrondissement familial et cosmopolite. Et pourtant si ! Plus d'un tiers des 29,3 millions de touristes qui ont visité Paris en 2013 sont venus dans le 18e. À cause d'un monument, le deuxième monument le plus couru de Paris : le Sacré-Cœur. En 2012, 10,5 millions de personnes l'ont visité. Il arrive devant le Musée du Louvre (9 660 600 visiteurs) et loin devant la Tour Eiffel (6 270 000). Sans détronner toutefois la cathédrale Notre-Dame, qui a reçu 13 650 000 visiteurs la même année. Ce n'est pas seulement la basilique célèbre pour sa blanche coupole qui attire les visiteurs, mais aussi la magnifique vue sur Paris depuis son esplanade et les ruelles de la butte Montmartre tout autour de la place du Tertre et de ses peintres.

Deux autres secteurs attirent un grand nombre de visiteurs : le marché aux Puces, implanté sur la commune de Saint-Ouen mais qui déborde sur le

nord du 18e, et le secteur de Pigalle pour sa réputation coquine... et parce que les cars de tourisme y déposent leurs passagers pour le Sacré-Cœur.

Pourtant le secteur touristique ne génère pas autant d'activité économique dans l'arrondissement que ce que ces chiffres de fréquentations pourraient faire espérer. En effet, sur les 1 770 hôtels de la capitale, très peu sont situés dans notre arrondissement : 71 seulement d'après les derniers chiffres connus (ce qui représente 5,6 % des chambres recensées dans l'ensemble du parc hôtelier parisien) contre 180 dans le 9e arrondissement pourtant bien plus petit, et 123 dans le 17e. Qui plus est, contrairement à la moyenne dans Paris où 60 % des hôtels sont classés trois ou quatre étoiles, ces catégories sont minoritaires dans le 18e : moins de dix quatre étoiles, moins de quinze trois étoiles, et beaucoup d'hôtels très modestes non classés qui accueillent surtout des déshérités dans des chambres de piètre qualité. Le prix

moyen d'une chambre dans l'arrondissement est donc très inférieur à la moyenne dans la capitale : 99,10 € contre 171,80 € à Paris intramuros. Le 18e arrondissement comprend également trois résidences de tourisme (proposant de petits appartements meublés) sur les 64 que compte Paris, et trois auberges de jeunesse (l'auberge Yves Robert, le Montclair Hostel et le Village Hostel).

Un secteur est en pleine expansion mais plus difficile à mesurer : le logement chez l'habitant. Une trentaine de particuliers ont déclaré 47 chambres d'hôtes mais il en existe sans doute plus. En plein essor aussi, les meublés de tourisme pour des locations de courte durée, dont le nombre est là aussi difficile à évaluer (entre 11 000 et 18 000 sur tout Paris, chiffre inconnu dans le 18e).

Source : « *Le tourisme à Paris, chiffres clés* », édition 2013, par l'Office de tourisme et de congrès de Paris (OTCP).

Le monde entier sur un canapé

Le couchsurfing permet au voyageur de se faire héberger gratuitement dans 10 000 villes dont Paris.

Pour découvrir le monde, le couchsurfing (CS pour les intimes) est un mode d'hébergement qui fait de plus en plus parler de lui. Il s'agit d'un site (www.couchsurfing.org, littéralement « surfer d'un canapé à l'autre ») qui permet d'être logé gratuitement « sur le canapé » chez l'habitant pour de courtes périodes et d'héberger à son tour chez soi d'autres voyageurs. Parmi les 10 000 villes concernées, Paris est l'une des destinations les plus prisées, avec New York et Rio de Janeiro.

Le 18e en tête

Pour savoir ce que ça donne dans notre arrondissement, direction le *Thirsty mad cat !*, un pub situé au 120, rue Montmartre (2e arrondissement). Tous les lundis à partir de 20 h, c'est le lieu de ralliement des membres parisiens de CS, les *CSers*. Les hôtes peuvent ainsi rencontrer des visiteurs qui recherchent un hébergement de dernière minute. Le bar est plein à craquer. Très rapidement, Julien, *CSeur* depuis 2008, m'explique que le réseau se construit sur la confiance. Mieux vaut accueillir d'abord si l'on veut à son tour être hébergé. Les visiteurs apprécient la gratuité, mais pas seulement. « *Ce qui compte, c'est la rencontre.* » Bandeau sur la tête et sourire aux lèvres, le *Cseur* qui me parle à présent a accueilli de nombreux visiteurs sur Paris depuis cinq ans. CS est devenu une vraie communauté.

Et le 18e arrondissement dans tout



ça ? « *C'est le groupe le plus actif de Paris !* », me répond Manu, avec un enthousiasme communicatif. Régulièrement, des rencontres, des repas et des pique-niques sont organisés entre *CSeurs* habitant le 18e. Membre depuis trois ans, Manu a été hébergé quinze ou vingt fois. De son côté, il a accueilli 200 visiteurs dans notre arrondissement. Plutôt des jeunes entre 18 et 25 ans. Des Français, des Polonais, des Chinois...

« *Les visiteurs veulent être à Paris intra muros, avoir un hébergement central, bien desservi par les transports en communs. Et notre arrondissement répond à toutes ces conditions* », m'indique Luis. C'est un quinquagénaire qui a du soleil dans la voix. Il est colombien et il a

accueilli 420 personnes depuis 2008. Les visiteurs qui s'éclipsent discrètement pour ne pas déranger, très peu pour lui ! Ce qui l'intéresse, c'est de leur montrer « son » 18e. Et c'est le choc ! En arrivant, les visiteurs n'ont souvent en tête que les clichés de la butte Montmartre et d'Amélie Poulain. Et ils découvrent le marché Dejean, le magasin Kata installé dans l'ancien théâtre *Barbès Palace*, le square Léon-Serpollet... Toujours surpris et parfois un peu inquiets par la mixité au début, les visiteurs finissent par l'apprécier. Luis leur parle aussi de Maurice Utrillo, né rue du Poteau, du chevalier de la Barre, qui a donné son nom à la rue, il leur montre la maison de l'Escalopier, située impasse Marie Blanche...

Certes, tout n'est pas rose sur couchsurfing. Il faut évidemment appeler à la prudence après quelques (rarissimes) agressions de visiteuses.

Racheté par une entreprise

Mais surtout, plusieurs personnes trouvent que l'approche bénévole se perd depuis que le site, d'abord développé par une association, a été racheté en 2011 par une entreprise. L'état d'esprit des débuts se dilue aussi progressivement, avec l'explosion de la fréquentation (sept millions de membres actuellement). Contactée, la direction du site n'a pas souhaité s'exprimer. Certains espèrent qu'un concurrent ([www. BeWelcome.org](http://www.BeWelcome.org)), géré par une association, prendra le relais.

Thomas Sillas

L'auberge de Jeunesse Yves Robert : neuve et déjà très demandée

Elle accueille groupes, familles et visiteurs individuels dans ses 103 chambres.

La toute nouvelle auberge de Jeunesse Yves Robert, ouverte depuis un an, est maintenant un acteur important dans l'offre d'hébergement du 18^e. Avec ses 103 chambres et ses 330 lits, répartis en chambres de une à six personnes (chambres de deux et quatre lits en majorité), elle est en passe de remplir son objectif de 75 000 nuitées à la fin de l'année 2014 (déjà 43 000 nuitées pour l'année 2013 sur seulement huit mois, de mai à décembre).

Les deux tiers environ des résidents ont moins de 40 ans. Un tiers d'entre eux sont même mineurs car l'auberge reçoit en majorité des groupes, surtout de mars à fin juin. Mais de nombreux individuels, ainsi que des familles ont également choisi ce mode d'hébergement pour venir visiter Paris. 80% des visiteurs viennent de l'étranger. Dans l'ordre de fréquentation, ils sont allemands, canadiens, anglais, espagnols, brésiliens, quelques Européens de l'est, japonais, coréens, chinois et quelques américains. Ils y résident en moyenne deux jours et demi. Cela leur laisse

juste le temps d'aller voir les « must » de la capitale, y compris Montmartre et le Sacré-Cœur, les deux incontournables à proximité de l'auberge.

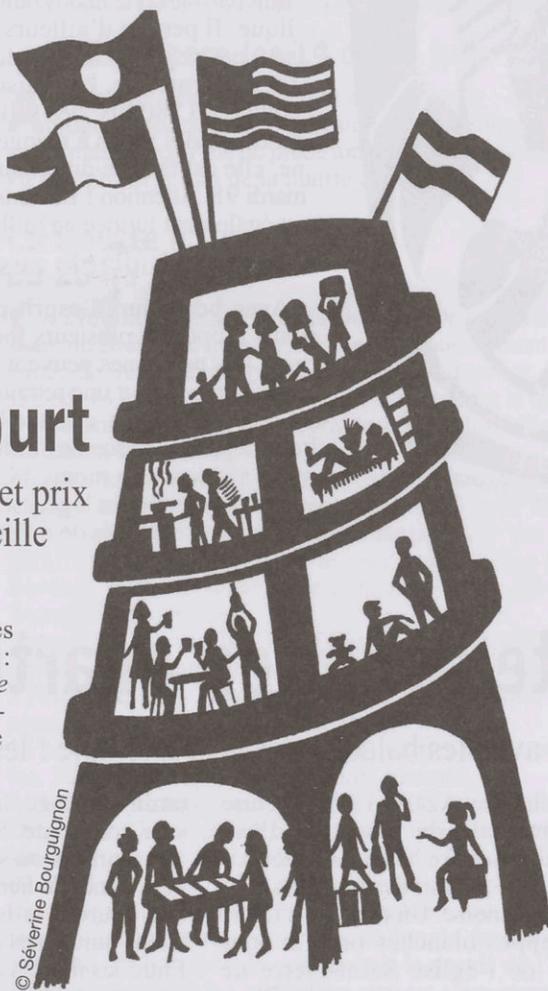
Pour les gens du 18^e

Pour un coût moyen de 31€ en chambre partagée et 60€ pour une chambre individuelle, petit-déjeuner compris, l'auberge de jeunesse complète bien le parc hôtelier. Son restaurant propose en outre des repas complets (entrée, plat, dessert) pour 12,50€. Mais il est aussi possible d'y préparer ses repas dans une cuisine et de laver son linge dans la laverie. Au vu de sa fréquentation, elle répond à un besoin manifeste d'hébergement bon marché mais de qualité. Avec un bel indice de satisfaction des usagers : 85% !

Et elle est belle à voir avec

ses façades de bois sous les toits de l'ancienne halle Pajol. Une toiture préservée et désormais couverte de panneaux photovoltaïques, qui en font une véritable centrale électrique urbaine. Elle ouvre d'un côté sur l'esplanade piétonne Nathalie Sarraute, au cœur de ce quartier Pajol rénové, et de l'autre sur un jardin couvert où poussent de jeunes arbres et, dans des bassins, des plantes aquatiques.

Avis aux amateurs, y compris les habitants du 18^e : pensez-y pour l'organisation d'un mariage ou d'une fête familiale ; vous pouvez y réserver des chambres et même la salle de restaurant avec vue imprenable sur le jardin couvert. **Sylvie Chatelin**



Le Montclair, un coin du monde à Clignancourt

Ambiance internationale, décoration colorée et prix très abordables... L'hôtel Le Montclair accueille des jeunes du monde entier.

Un élégant immeuble haussmannien, à quelques mètres de la mairie, tout en bas de la rue Ramey. Des grands drapeaux comme dans les ambassades : la Chine, l'Espagne, le Royaume-Uni, l'Argentine, l'Union européenne, l'Italie. Une large devanture violette qui attire l'œil sans faire criard. L'auberge Le Montclair est à l'image de son quartier de Clignancourt : discrète et charmante.

L'établissement, qui existe depuis une décennie, fait partie d'un groupement d'auberges de jeunesse parisiennes. Elle vient d'être restaurée. Babyfoot, cuisine à disposition, casiers, c'est une auberge de jeunesse classique, chaleureuse, aux couleurs vives. A l'intérieur, des jeunes du monde entier discutent, lisent ou consultent leurs téléphones.

Au calme et pas cher

L'atout principal de cette auberge, qui comprend deux bâtiments et cinquante chambres, c'est sa situation géographique à la fois à Montmartre et à Clignancourt, au pied du Sacré-Cœur

mais hors des foules du haut de la Butte : « *On se revendique comme hors zone touristique* », explique le directeur Romuald Borceux. La carte de visite de l'établissement souligne cet argument : « *Située à l'arrière de la colline de Montmartre, notre auberge de jeunesse vous permet de séjourner à quelques pâtés de maisons de la basilique du Sacré-Cœur* ». De nombreux jeunes étrangers ont en effet choisi de venir dans cette auberge pour le quartier « *beaucoup plus calme* » que la Butte, ou encore pour la proximité du marché aux puces.

L'autre atout de la maison, c'est une politique de prix compétitive sur internet : trois nuits pour le prix de deux, troisième nuit à 10€, dortoir à 22€ en basse saison au lieu de 35... « *Le plus, c'est aussi le droit de cui-*

siner sur place matin et soir. » Les clients, pour la plupart âgés de 18 à 35 ans, font ainsi des économies non négligeables.

Résultat, l'auberge affiche complet pendant la haute saison, d'avril à septembre, en recevant principalement des Américains, des Britanniques, des Australiens et des Espagnols.

Pierrick Yvon

□ 62 rue Ramey, 01 46 06 46 07, www.montclair-hostel.com

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris.
Tél. : 01 42 59 34 10.

18dumois@gmail.com

Site : <http://18dumois.info>

Une permanence est assurée au local du 18^e du mois les mardi et vendredi de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h.

● **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Mary Adams, Annick Amar, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinet, Brigitte Batonnier, Anne Bayley, Fabrice Benoist, Michèle Biétry, Chantal Bizzini, Séverine Bourguignon, Virginie Charadin, Djimmy Chatelain, Tessa Chéry, Michel Cyprien, Marie Dealessandri, Paul Dehécin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Guendalina Flamini, Colette Friedlander, Jacqueline Gamblin, Philippe Gitton, Angela Gosmann, Catherine Halpern, Françoise Hamers, Fouad Houiche, Annie Katz, Mathieu Le Floch, Daniel Maunoury, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sylvie Radhakrishnan, Sabadel, Camille Sarrot, Jean-Louis Saux, Thomas Sillas, Catherine Soubelet, Nina Sutton, Pierrick Yvon.

● **Rédaction en chef** : Marie-Odile Fargier. ● **Secrétaire général de rédaction** : Nadia Djabali.

● **Bureau de l'association** : Noël Bouttier, président, Mathieu Le Floch, vice-président, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire-adjointe.

● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

● **Fondateurs** : Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

● **Rédactrice en chef for ever** : Marie-Pierre Larrivé.

**RETROUVEZ
le 18^e du mois
sur les réseaux
sociaux**



Taper facebook
+ Le 18^e du mois



twitter :
@le18edumois

Et bien sûr chez votre marchand de journaux

Chambres et dortoirs chez les bénédictines pour ceux qui ont la foi

Les pèlerins catholiques sont accueillis au calme à deux pas de la basilique du Sacré-Cœur. Paris vaut bien une messe !



© Séverine Bourguignon

En matière d'hébergement, on fait difficilement plus central, mais il faut la foi pour y accéder. Les bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre accueillent en effet, pour quelques heures et jusqu'à quatre ou cinq jours, toute personne qui accomplit un cheminement spirituel dans le cadre de sa foi catholique. Ces personnes sont fréquemment des pèlerins qui souhaitent se recueillir dans un environnement silencieux et effectuer des retraites de nuit. Elles peuvent alors s'adresser à l'hôtellerie Ephrem, qui constitue la maison d'accueil de la basilique.

Ce bâtiment est situé au 35, rue du Chevalier de la Barre. Complètement revêtu de pierres blanches, il a été construit dans le style néobyzantin de la basilique. Il permet d'ailleurs d'y accéder sans passer par l'extérieur durant les heures de fermeture. La maison d'accueil comprend 180 lits, des salles de conférences et des salles à manger. En semaine, elle est fermée du dimanche 17h au mardi 9h. Attention ! La maison d'accueil est également fermée en juillet et en août.

Pour les étudiants aussi

Avec beaucoup d'esprit pratique, les sœurs proposent plusieurs formules d'accueil. Les personnes peuvent tout d'abord être hébergées pour une retraite d'une journée ou d'une nuit, et, éventuellement, prendre un repas. En raison de l'affluence, il vaut mieux s'inscrire au moins 48 heures à l'avance. Les personnes logées acquittent une participation aux frais de 6 € pour une nuit

dans un box ou en dortoir (4 € si elles disposent d'un sac de couchage), de 13 € pour une place dans une chambre double et de 16 € pour une chambre simple. Le petit-déjeuner leur est proposé à 4 € et le dîner (sur réservation) à 13 €. Les personnes peuvent également séjourner jusqu'à cinq jours en demi-pension ou en pension complète. Elles participent alors à la vie de la communauté (Eucharistie, offices, Adoration). Les dates et les tarifs sont à convenir directement avec une sœur hôtelière que l'on peut contacter par téléphone (01 53 41 89 09) ou par mail (ephrem@sacrecoeurdemontmartre.fr).

Autre ambiance mais même esprit : les bénédictines accueillent également les croyants au prieuré Saint-Benoît, situé au 3 de la cité du Sacré-Cœur. Les bâtiments, souvent en briques, sont moins solennels et ne manquent pas de charme. On y accède en passant par le 40, rue du Chevalier de la Barre. L'accueil s'adresse encore une fois aux pèlerins, mais aussi aux personnes qui veulent se ressourcer dans leur foi catholique. L'hébergement permet alors d'être en contact et de tisser des liens avec la communauté religieuse. Plus prosaïquement, les bénédictines accueillent aussi des étudiants qui cherchent à réviser leurs examens dans le calme. Un entretien quotidien avec une sœur permet aux visiteurs d'être aidés et accompagnés dans leur cheminement. Les étudiants qui révisent leurs examens peuvent se limiter à un office par jour. On peut joindre une sœur hôtelière par téléphone (01 46 06 14 74) ou par mail (prieure-saintbenoit@orange.fr).

Thomas Sillas

Jouer au touriste dans son quartier

Découvrir des coins secrets du 18^e avec les balades guidées. Exemple : les jardins de Montmartre.

Parmi les organisateurs de promenade, l'Agence d'Écologie Urbaine DEVE propose une découverte des jardins de la butte Montmartre. Ce jour là, un petit groupe de huit randonneurs réuni place Saint-Pierre entame donc l'escalade du square Louise-Michel qui grimpe par paliers vers le Sacré-Cœur. Sur un peu plus de deux hectares, il oppose des parties entretenues de façon classique et des parties laissées à l'état naturel. Une grande pelouse accueille les visiteurs au repos. Sur les côtés, des zones refuges de gazon protégé s'ornent de campanules mauves, d'œillettes de poètes rouges et blancs, des plantes méditerranéennes, et même un figuier et un grenadier.

À l'angle de la rue Saint-Eleuthère

et de la rue Azaïs, l'architecture monumentale du réservoir d'eau domine le square Nadar et sa fontaine Wallace à l'abri des sophoras d'origine pékinoise. Un robinier à fleurs en grappes blanches orne la cour pavée de l'église Saint-Pierre de Montmartre. square Bleustein-Blanchet (ex-parc de la Turlure, emplacement de l'ancien Moulin du même nom), sur le versant nord-est de la Butte, ce petit trésor de biodiversité de près de 5 000 m² est le refuge de plantes sauvages et d'animaux en milieu semi-couvert. On le sillonne par paliers à l'abri des érables, des pergolas de vignes vierges, des merisiers, surpris par son rafraîchissant mur d'eau.

Accès restreint au délicieux mais fragile jardin Saint-Vincent : dans ce

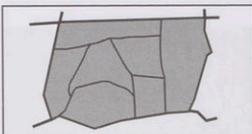
jardin sauvage, la nature s'exprime sans contrainte. Sous le couvert des marronniers où s'enroulent de longues lianes de lierre, des touffes d'orties courent le long des pavés des allées sinueuses qui vont grimpant. Entre les murets de pierres, de nombreuses plantes médicinales ont élu domicile : renouée de Chine aux minuscules fleurs blanches, chelidoine aux petites fleurs jaunes d'or à quatre pétales. Sous le couvert, un tas de bois constitue le refuge d'amphibiens, voire de hérissons. Près de la mare artificielle, des brassées d'iris jaunes des marais. Juste à côté, la célèbre vigne de Montmartre, organisée en petits murets sur la colline et enherbée entre ses rangs de ceps : l'herbe permet de n'avoir plus à remonter la terre lors des pluies. En

bas de la rue Ravignan, les marronniers de la place Émile Goudeau dissimulent le Bateau-Lavoir. Immeuble d'ateliers incendié en 1970 et reconstruit en 1978, il abritait des artistes au début du XX^e siècle.

Toute proche, la rue des Trois Frères mène au tranquille jardin des Abbesses, nommé ainsi en hommage aux Dames de Montmartre, abbesses de l'Abbaye, présentes ici jusqu'à la Révolution. Organisé en carrés articulés autour d'un petit bassin, ce jardin de plantes médicinales (citronnelle, lavande, thym, cassis, saponaire, artichauts, rhubarbe) est bordé de fraisiers, de poiriers et de rosiers rouges en fleurs.

Jacqueline Gamblin

☐ 103, avenue de France à Paris. 01 71 28 50 77.



En juin, des fêtes partout dans le 18e



Le kiosque à musique du square Maurice Kriegel-Valrimont accueille les festivités.

Trois jours de fête à La Chapelle entre le 7 et le 14 juin

Dans le quartier La Chapelle, les festivités de juin commenceront le samedi 7 au square Charles Hermite. De 13 h 30 à 23 h 30, s'enchaîneront non stop animations diverses, beaucoup de musique et, en finale, un grand repas de quartier. Chacun est invité à apporter sa spécialité culinaire et/ou une boisson.

Le même jour à partir de 16 h, sur l'esplanade Nathalie Sarraute dans le quartier Pajol, place à la danse, aux danses plutôt puisque le sujet est la rencontre des cultures. Car la « session de printemps » du projet TRAVERSE invite au dialogue des cultures urbaines comme le hip hop avec celles de l'Afrique, de l'Inde, du Brésil et du Pérou.

Place aux jeunes, toujours sur l'esplanade Nathalie Sarraute vendredi 13 juin de 17 h à 23 h 30. La scène leur sera ouverte pour présenter leurs projets. Samedi 14 juin, ce sera au tour de la place de Torcy d'accueillir animations, musique et reps en commun pour la fête du quartier de 13 h 30 à 23 h 30. ■

Et encore les 14 et 22 juin

Animations, jeux et musique sur les mails : la fête est programmée pour le 14 juin sur le mail Belliard et le 22 sur le mail Binet. Plus de précisions sur le programme prévu bientôt sur le site de la mairie du 18e.

La Goutte d'Or en fête, du 20 au 22 juin

La 29e édition de la fête de la Goutte d'Or se met à l'heure du Brésil. Ce moment festif est l'aboutissement d'une année de travail avec les associations du quartier. Dès le samedi 14 juin, les Frères Passalat sillonneront le quartier à vélo pour annoncer le programme. Puis les échassiers prendront la relève le 18 juin.

À partir du vendredi 20 juin : exposition de portraits d'habitants de la Goutte d'Or en Fête 2013, par Images Sensibles. 18 h : Inauguration. La fanfare Say Yes or No (Jazz/Funk/Afro-Beat), sur le parvis de l'église Saint-Bernard. 20 h : Concert de Marcià et su banda. 21 h 30 : Tremplin découvertes.

Samedi 21 juin à 14 h : Grand Carnaval do Brasil. Départ devant centre Fleury-Barbara avec la batucada Tamaracá ou à l'angle des rues Marcadet/Ordener (devant le café Lomi) avec les capoeiristes de Batuk Viola.

16 h : scène ouverte des talents du quartier jeunes et adultes. 20 h : stand up avec le Chinois marrant.

21 h 30 : discoteca à ciel ouvert avec Dj Julien Lebrun.

Dimanche 22 juin à 11 h : cuisines en fête, ateliers de cuisine du monde. Inscription à Accueil Goutte d'or au 01 42 51 87 75. Et atelier avec Disco Soupe Épluche-légumes exigé. 14 h : village festif au square Léon. Chasse au trésor, lancé de tongs, concours de jongle, barbapapa et paillette. 19 h : repas de quartier sur le parvis de l'église Saint-Bernard. 20 h : restitution ateliers slam avec Dgiz, Mehdi Chaïb et leurs invités. 21 h : bal concert. ■

Festival Rhizomes, Musiques & Jardins, du 28 juin au 13 juillet

Le Festival de musique dans les jardins propose depuis 13 ans des concerts dans différents squares du 18e.

Le 28 juin concert d'ouverture au parc de la Turlure juste derrière le Sacré-Cœur. À 16 h Mounir Troudi et Sig (chants soufis/Tunisie). Restitution des ateliers avec Dgiz, Mehdi Chaïb et les habitants de la Goutte d'Or.

Le 29 juin à 15 h La Squadra zeus (tarentelle/Italie) à l'Hôpital Bretonneau. à 16 h 30 Du Bartas (musique occitane/France) au square Carpeaux. La suite du programme dans notre numéro de juillet. ■

Grande parade le 7 juin : de Clignancourt à Saint-Ouen

La grande parade artistique, participative et festive Révons rue partira le 7 juin à 15 h de la place Charles Bernard pour déambuler dans l'arrondissement et arriver à 17 h 30 environ à Saint-Ouen où commencera la fête de l'After parade (à Mains d'œuvre rue Étienne Dolet) jusqu'à minuit ! Tout cela en musique bien sûr, avec danse, arts visuels, constructions, etc. C'est la deuxième édition de cette parade coordonnée par la Fabrique des impossibles, un collectif rassemblé autour de questions liées à la ville, à ses enjeux sociaux et culturels. Des artistes et des structures intervenant dans les domaines du social, de l'insertion, de la culture, de l'éducation, de la santé... ont mis sur pied les dix sept projets de cette parade avec des associations et des habitants. ■

À Clignancourt le 14 juin : fanfare et moulins à vent

La fête du quartier Clignancourt-Jules Joffrin démarre à 11 h le 14 juin avec spectacles, activités et animations proposés par une dizaine d'associations du 18e. Les enfants musiciens des 3 Tambours mettront l'ambiance dès 11 h place Charles Bernard, suivi par un spectacle itinérant, *La Bicyclette Rouge* de la Bande à Godot à 14 h. Une fanfare partira à 15 h pour emmener le public au square Maurice Kriegel-Valrimont (Clignancourt). Sur place on trouvera des jeux de foire, un stand maquillage, des spectacles de danse (salsa, hip hop) et toujours plus de musique, avec à 16 h l'intervention de la Banda de Paris Alexander's. N'oubliez pas entre-temps de passer par le jardin éphémère rue Baudelique ou l'association Baudélire propose un échange de graines et un atelier « fabrication de moulins à vent ». A. B.

Au Simplon le 28 juin : jeux, danse et Zorro !

La neuvième édition de Z'amiraux z'en fêtes battra son plein le 28 juin de 15 h à minuit avec force jeux, danse, capoeira, musique, magie, déguisements, buvette, restauration et surprises en tous genres grâce à un collectif d'associations organisatrices (Simplon en fêtes, GRAJAR, Cultures sur cour, 4 à 4 dix-huit, Art exprime 18, Comme à la maison, AFEV et ALJT). Clou de la soirée : la projection sur grand écran et en plein air, à 22 h 30, du *Masque de Zorro* de Martin Campbell avec Antonio Banderas. En plus gratuit et ouvert à tous. Olé ! ■

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

Conseil d'arrondissement lundi 30 juin à 18 h 30 à la mairie.

Conseils de quartier :

• **Clichy-Grandes-Carrières**, 19 juin à 20 h dans la cour de la villa des Arts (rue Hégésippe Moreau) ou au lycée Renoir (rue Ganneron) en cas de mauvais temps. Thème : vote du projet d'investissement pour la revalorisation de la villa des Arts et tirage au sort des membres manquants au sein de l'équipe d'animation. • **Goutte d'Or-Château-Rouge**, le 25 juin à 20 h à la salle Saint-Bruno. Thème : végétalisation du quartier (suite des projets). • **Amiraux-Simplon-Poissonniers**, le 26 juin à 18 h au centre Robert Doisneau. Thème : réalités du quartier et outils de transformation.

■ De juin à fin août Exposition

« Historiettes et anecdotes », photos du quartier La Chapelle - Pajol et de son évolution dans le temps, de Jean-François Seguin. Bibliothèque Vaclav Havel, esplanade Nathalie Sarraute.

■ Jeudi 5 juin Conférence

« Adolphe Willette, Pierrot, Président de la République de Montmartre », conférence de Laurent Bihl, avec la participation d'Anne-Laure Sol et Nicholas-Henri Zmelty. 19 h, Centre culturel Le Vieux Montmartre, 12 rue Cortot. Rés. : 01 42 57 68 39 ou contact@levieuxmontmartre.com.

■ Jeudi 5 juin Théâtre de rue

Par la Compagnie Gaby Sourire, *Côté cour côté rue* et *Les écrivains publics* 16 h 35 sur le parvis de l'église Saint-Bernard, 17 h 45, angle rue de la Goutte d'Or et rue des Islettes, 19 h angle rue de Chartres et rue de la Goutte d'Or.

■ Vendredi 6 juin Gospel Colors

Concert au profit de l'association de l'Institut Curie pour la recherche contre le cancer de l'enfant. 20 h 30, Église Saint-Bernard-de-la-Chapelle, rue Affre. Entrée libre

■ Samedi 7 et vendredi 13 juin Trois tambours

Concerts des élèves de l'Atelier musical. Samedi 7 juin, 11 h et 14 h, école Budin, rue Pierre Budin. Vendredi 13 juin, 20 h 15, classes de cuivres, orgue. Samedi 14 juin, 17 h, église Saint Bernard, rue Affre.

■ Samedi 7 juin Visite de quartier

Le Petit Ney propose une balade urbaine autour de l'histoire de la « Zone » et des HBM de la porte Montmartre-Porte de Clignancourt, les associations et les équipements du quartier ainsi que le futur îlot Binet. Visite suivie d'une collation à 15 h au café littéraire. Le Petit Ney, 10 avenue de la porte Montmartre. Rés. au 01 42 62 00 00 ou lecafelitteraire@lepetitney.fr

Suite de l'agenda page 6

Suite de la page 5

■ **Jeudi 12 juin et mercredi 18 juin Ruche des Arts**

Atelier d'écriture. Thème : l'attente. 20 h, Maison des associations, passage Ramey. Puis poésie scène ouverte gratuite, sur le même thème le mercredi 18 juin de 19 h à 21 h, suivi de la « Carte blanche à Zaïa » de 21 h à 22 h 30 au Bab'Ilo, 9 rue du Baigneur.

■ **Du vendredi 13 au dimanche 15 juin Exposition**

L'artiste-peintre Didier Lambert expose dans son atelier. vendredi 13, à partir de 18 h 30 (buffet), samedi 14 et dimanche 15 à partir de 14 h. Villa des arts, 35 rue Ganneron.

■ **Vendredi 13 juin Friispray**

Ateliers de FriiSpray. Création de graffitis numériques à l'aide d'une bombe de peinture équipée de diodes infrarouges. 18 h, devant la bibliothèque Václav Havel.

■ **Samedi 14 juin Vide-grenier**

Organisé par l'association des commerçants Carré de la porte Montmartre. De 9 h à 17 h, 150 au 160 bd Ney (porte Montmartre). Rens. : Motomontmartre, Patricia Lardais, 01 46 06 55 33 et 01 53 41 69 20.

■ **Samedi 14 juin Documentaire**

Projection du film « ZAC, zones d'autonomies conventionnées », suivie d'un débat en présence de la réalisatrice, Federica Gatta, architecte urbaniste, Olivier Ansart, président de l'ASAPNE18 et d'autres invités. 14 h 30, bibliothèque Václav Havel, esplanade Nathalie Sarraute.

■ **Dimanche 15 juin Vide-grenier**

Organisé par le Collectif des riverains des boulevards Clichy-Rochechouart. De 9 h à 18 h 30 terre-plein des boulevards, entre le métro Anvers et la rue des Martyrs.

■ **Dimanche 15 juin Moskowa**

Dans le cadre de la Fête du Talus, Philippe Durand (Petit Ney) invite à découvrir ce quartier fondé par des Auvergnats et des Jurassiens au début du xx^e siècle et rénové dans les années 2000. À 15 h, RDV sur le stand du Petit Ney. Rés. au 01 42 62 00 00 ou lecafelitteraire@lepetitney.fr

■ **Vendredi 20 juin Concert et cocktail**

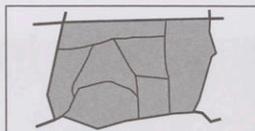
« Été au jardin » musical et exceptionnel : Les 100 ans de Mademoiselle Gisèle Casadesus. À partir de 18 h 30, centre culturel Le Vieux Montmartre, 12 rue Cortot. Rés. 01 42 57 68 39 ou contact@levieuxmontmartre.com

■ **Jeudi 26 juin Projection**

Le temps du chantier. Des mémoires en construction, un film de La Sierra Prod, à 20 h, Mairie du 18e. Entrée libre. Rens. : Miléna Morel, 07 81 50 16 54.

■ **Dimanche 29 juin Vide-grenier**

L'association CLCV du Champ-à-Loup organise son vide grenier rue Bernard Dimey et passage du Champ-à-Loup (à 100 m de la porte de St-Ouen). Buvette et petite restauration de 9 h à 19 h. Contact : assochampaloup.clcv@hotmail.fr



La Maison des associations fête ses dix ans !

Elle ouvre ses portes tout le week-end du 13 au 15 juin avec de nombreuses activités : expositions, courts-métrages, danse, musique...



© Christian Adnin

L'association 18e Zone a réalisé une fresque pour les dix ans de la Maison des associations.

Ouverte le 30 mars 2004, la Maison des associations du 18e arrondissement a choisi de fêter son dixième anniversaire sous le soleil de juin. Les MDA – une par arrondissement – offrent gratuitement aux associations locales de nombreux services : salles de réunion, boîte aux lettres, bureaux équipés avec ordinateurs et imprimantes, photocopieuses, mais aussi conseils pour la création d'une association, la demande de subvention, etc. Les MDA sont animées par des agents de la Ville de Paris mais c'est la mairie d'arrondissement qui choisit leur directeur : dans le 18e, Xavier Nater a succédé en 2009 à Brigitte Bâtonnier.

Toutes les associations de l'ar-

ondissement peuvent s'inscrire à la MDA. « En trois mois, 160 associations du 18e sont arrivées spontanément alors que, dans d'autres arrondissements, il fallait aller les chercher », souligne Xavier Nater. Parmi elles, un noyau de trente à quarante très actives » Environ la moitié d'entre elles sont impliquées dans le domaine de l'art et de la culture. Durant les trois dernières années, 271 nouvelles associations se sont inscrites à la MDA. C'est beaucoup et c'est à l'image du dynamisme général de l'arrondissement. 2013 a vu l'arrivée de nombreuses associations se consacrant au handicap, 2014 celle de cinq associations sportives, très peu nombreuses à la MDA.

« En 2004, le tissu associatif était beaucoup plus revendicatif dans ses relations avec la mairie, plus dans l'effervescence et l'émulation », souligne Brigitte Bâtonnier. Se sont-elles trop assagies aujourd'hui ? « Elles sont plus dans une démarche consumériste », constate Xavier Nater. « Cela a toujours été dur de les réunir pour autre chose que leurs propres activités, elles sont trop occupées », s'accordent-ils à dire tous deux. Pour Xavier Nater, « il faut maintenant qu'elles se forment ». Un défi qui est aussi financier : la recherche de financements est devenue cruciale dans une période qui a vu les subventions à la culture baisser de 30 % depuis 2008.

Participer plus

L'objectif de Xavier Nater aujourd'hui est de « faire davantage participer les associations à leur maison ». La MDA a ouvert une page Facebook, puis un compte twitter pour être plus visible sur les réseaux sociaux. Un printemps du nettoyage sera proposé... à l'automne : toutes les associations pourront venir récupérer leur maison ! La MDA les engage aussi à proposer leurs projets d'animations et de rencontres. Elle sera l'un des lieux de visite de la fête des vendanges 2014. Mais ces actions coûtent, alors que le budget de la MDA diminue. Elle a en outre subi quatre cambriolages depuis 2013 et, faute de moyens, les deux photocopieuses marchent rarement toutes les deux en même temps...

Camille Sarrot

Le programme de la fête

En plus des portes ouvertes tout le week end, la MDA programme deux après-midi de fête.

Vendredi 13 juin

14 h : Projection de trois courts-métrages dont l'un est réalisé par les élèves du collège Daniel Mayer et deux par le Labomatique. Exposition des peintures de Marcel Delmas par Jardins des portes blanches.

16 h : Projection de courts-métrages réalisés par Anime et compagnie. **17 h :** Lecture de contes par l'Association ABHINAYA.

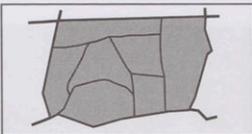
18 h : Inauguration de l'exposition *Petite Cantate pour Barbara* par Les amis de Barbara

19 h : Spectacle de musique ancienne, chants et danses par Passo Finto **21 h :** Spectacle chanté des compagnies Les Paroles de la boussole et la Tecem.

Samedi 14 juin

14 h : Pour les enfants, atelier maquillage et sculptures sur ballons par Media Art et compagnie. Exposition photos de Sandra Fessin, d'Act'stance : *Vision insolite des espaces verts du 18e*.

16 h : Barre classique, découverte proposée par Florence Pageault de Trans-chorégraphique. **19 h :** Inauguration par Eric Lejoindre des trois fresques murales peintes par 18e Zone et projection du teaser de la MDA 18. ■



La très belle première année du cinéma le Louxor

La fréquentation de la salle a dépassé toutes les espérances. Avec une offre de grande qualité et très diversifiée, le cinéma a su conquérir très vite son public.

Avec 266 000 entrées dans ses trois salles dès sa première année d'existence, pas de doute : le cinéma le Louxor a démarré très fort dès sa réouverture à la mi-avril 2013. « Habituellement, on estime qu'il faut trois ans à un nouveau cinéma pour trouver son public. Le Louxor y est parvenu en un an. Nous avions prévu seulement 180 000 entrées pour cette première année », se réjouit son directeur, Emmanuel Papillon. Un public venu pour l'essentiel du 18e arrondissement d'après les tests réalisés par l'équipe, même si le cinéma est situé dans le 10e arrondissement, côté sud du carrefour Barbès-Rochechouart : juste un boulevard à traverser pour les spectateurs venant du 18e.

Plusieurs explications à ce succès, souligne le directeur. D'une part l'attente était forte dans ce quartier qui a perdu toutes ses nombreuses salles d'autrefois. D'autant plus forte que les travaux ont duré quatre ans et que l'impatience grandissait lorsqu'on passait devant les bâches décorées à l'image des mosaïques du Louxor qui dissimulaient le chantier. En outre, trois associations locales avaient pris fait et cause pour la restauration de l'ancien cinéma : Les Amis du Louxor, Paris Louxor et Action Barbès. Leur action a beaucoup contribué à la notoriété de l'établissement. Une notoriété encore renforcée par la campagne de communication de la mairie de Paris, propriétaire du lieu qu'elle a acquis pour le sauver et maître d'œuvre de cette restauration.

Un bâtiment aussi beau que difficile

Mais contrairement à ce que croient beaucoup d'habitants, si la Ville reste propriétaire, elle n'est pas gestionnaire du cinéma. Suite à un appel d'offres, elle a choisi de déléguer l'exploitation pour sept ans à une entreprise privée, la société Cinélouxor, qui réunit trois associés : l'actuel directeur, Emmanuel Papillon, qui a dirigé pendant vingt ans le cinéma Jacques Tati à Tremblay-en-France, puis pendant cinq ans la section de la FEMIS qui forme des exploitants de salle ; Carole Scotta, dirigeante de Haut et Court, société indépendante de production et de distribution de films ; et Martin Bidou, exploitant de salles renommées (Le Vincennes, le Nouvel Odéon, le Max Linder), programmateur et directeur des ventes de la société Haut et Court.

La société exploitante est donc tenue d'assurer l'équilibre financier de l'entreprise. Comme tous les ciné-



La grande salle Youssef Chahine, décorée à la façon de l'ancien Louxor.

mas indépendants de la capitale, elle reçoit des subventions de la Ville de Paris, ce qui ne la dispense pas de trouver ses propres ressources. Et pour le Louxor, en dépit du nombre très important de spectateurs, le tableau n'est pas tout rose. « Ce bâtiment magnifique mais tout en hauteur est difficile à gérer, explique Emmanuel Papillon. Très vite, nous nous sommes rendu compte que, pour un bon fonctionnement, il nous fallait plus de personnel : nous en sommes à douze équivalents temps plein au lieu des sept ETP prévus au départ. » Rien que pour le bar au troisième étage, avec sa délicieuse terrasse si agréable quand il fait beau mais fort exigüe, il faut deux ETP et demi, même en ne l'ouvrant que de 18 h à minuit en semaine et de midi à minuit le week-end.

Côté fréquentation, le Louxor bat souvent des records sur tout Paris le dimanche, mais les séances de l'après-midi en semaine ne remplissent pas les salles, contrairement à ce qui se passe dans les cinémas du quartier latin à Paris : « Ici nous avons un public qui travaille ; peu de retraités et d'étudiants », explique le directeur.

Autre manque à gagner : après réflexion, les gestionnaires ont fait le choix d'accepter les cartes UGC « pour ne pas pénaliser les personnes qui la possèdent et qui y tiennent beaucoup », justifie Emmanuel Papillon.

Mais ils ont découvert qu'environ un spectateur sur quatre utilisait cette carte. Or une fois tous les frais déduits, il reste à l'exploitant moins de 1 € par place ! Bien sûr cela ne couvre pas les coûts, mais il est difficile à présent de revenir en arrière sans risquer de décevoir de nombreux familiers du cinéma.

Une programmation ambitieuse

Des soucis donc, mais pas au point de décourager les exploitants qui maintiennent une programmation ambitieuse, en grande majorité de films classés Art et essai. Elle fait du Louxor à la fois un cinéma de quartier projetant les derniers films sortis et une sorte de ciné-club invitant les amateurs et le jeune public à découvrir les chefs-d'œuvre du 7e art.

Tous les quinze jours, une séance de *Ciné-club*, animée par un universitaire ou un critique de cinéma, réunit une bonne centaine de spectateurs. Une fois par mois, l'*Université populaire du Louxor* projette, en début d'après-midi et pour 3 € la place, un film choisi par une personnalité qui vient expliquer les raisons de ce choix. Dans la grande salle sont organisées des « séances pharaoniques », notamment autour de fresques historiques. Une fois par mois, le samedi matin à 11 h (un créneau difficile à remplir habituellement), c'est *Saturday Yann*

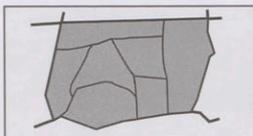
Fever : le jeune cinéophile passionné Yann Delattre remplit la grande salle Youcef Chahine autour d'un film américain des années 1970 dont il débat avec les spectateurs.

On ne compte plus les avant-premières et les séances spéciales autour d'un réalisateur, comme en mai dernier celle de *La cour de Babel* en présence de sa réalisatrice Julie Bertucelli, un film resté des semaines à l'affiche du Louxor.

Régulièrement le Louxor organise ou participe à des festivals thématiques (en mai celui sur les films du Maghreb et du Proche-Orient, en juin sur le cinéma espagnol, etc.). De mois en mois, les habitués se retrouvent et se reconnaissent d'une séance à l'autre, et le directeur se réjouit de constater que du lien se crée autour du cinéma (voir les événements de juin en page 18).

Le Louxor fait aussi une grande place aux enfants, non seulement dans sa programmation hebdomadaire, mais aussi en organisant des cycles et en participant à des festivals jeune public, notamment *Mon premier festival* lors des vacances de Toussaint 2014. Et toute l'année le cinéma accueille les enfants des écoles et des centres de loisirs du quartier pour des séances de groupe. Car ce tout jeune cinéma porte une attention particulière aux cinéphiles de demain !

Marie-Odile Fargier



Les filles du Paris basket 18 sont championnes de France



DR

Médaille autour du cou, les filles fêtent leur victoire.

Bravo les filles ! Une des équipes U15 (moins de 15 ans) du Paris basket 18 vient d'être sacrée championne de France de sa catégorie. Elle a battu Angers en demie finale 70 à 54 puis Oye Plage en finale 79 à 73. À noter que dans cette catégorie cadette, le Paris Basket a été Champion de France en 2005, 2006, 2007 et 2014. Les générations de jeunes filles se suivent et se ressemblent. La politique formation, esprit d'équipe, convivialité, un combat sain jusqu'à la victoire insufflé par Thomas Fondevin dans les années 2000 a de quoi faire pâlir les clubs les plus huppés de France !!! Chaque saison sportive, depuis une dizaine d'années, apporte des résultats hors du commun pour ce club de quartier aux multiples ambitions. Cette saison est un cru exceptionnel.

Les cinq équipes jeunes engagées ont toutes été qualifiées pour les phases finales de leur championnat respectif.

Les deux équipes U13 (moins de 13 ans) sont qualifiées, une en quart de finale départementale, l'autre en finale régionale/élite.

Les trois équipes U15 (moins de 15 ans) sont aussi qualifiées. La première en demie finale départementale, la deuxième a été sacrée *championne Région* aux dépens du Tremblay battu 54 à 41, la troisième a été sacrée *championne de France*.

Manque de créneau

Deux joueuses viennent d'intégrer des centres de formation de haut niveau sportif. Kadiou Sissoko, (Centre fédéral de l'INSEP) et Hélène Delamuelle, (pôle Espoirs Île-de-France). Une ancienne joueuse s'est



Une équipe de Paris basket 18 en pleine action.

envolée vers le Kansas, admise en 2013 à l'université.

Le club continue à faire de l'initiation pour les toutes jeunes joueuses qui se retrouvent le samedi matin au gymnase de la rue Doudeauville (entre 75 à 80 fillettes inscrites). La détection continue par l'organisation de tournois dans les écoles du nord est parisien de manière régulière. Les journées « sport adapté » (réservé à des handicapés mentaux) ont lieu une fois par mois en partenariat avec le club de boxe de Gentilly. Le soutien scolaire, par des élèves ingénieurs de l'association Scoubidoo de Sciences Po Paris perdure.

Cependant, tout n'est pas encore tout rose au club. Agnès Sylvestre regrette que l'école de basket n'ait pu se prolonger au gymnase Ostermeyer à cause d'un manque de créneau, ce qui oblige à refuser des pra-

tiquantes. Agnès déplore aussi un manque d'effectifs salariés pour aider au développement des objectifs du club aussi bien du côté social que sportif. Dommage car les projets, les objectifs devraient attirer des jeunes et moins jeunes intéressés par cette superbe aventure.

Michel Cyprien

Trois policiers du 18e mis en examen

Trois policiers du commissariat central du 18e ont été mis en examen le 20 mai dernier pour violences aggravées et insultes raciales après l'agression de plusieurs vendeurs à la sauvette et les mauvais traitements qu'ils leur ont infligés jusqu'à l'intérieur même de l'hôtel de police. Les faits ont été commis voici quelques mois par un brigadier ; l'adjoint et le policier stagiaire qui l'accompagnaient auraient couvert le plus haut gradé. Ils ont été tous trois placés sous contrôle judiciaire. Le brigadier est interdit d'exercer, au moins jusqu'à la fin de l'instruction ; les deux autres inculpés ont été mutés. C'est un quatrième policier, témoin des faits, qui les a dénoncés en remettant l'enregistrement qu'il avait effectué. Les enquêteurs recherchent les victimes pour obtenir leur témoignage, ce qui bien sûr s'annonce difficile : celles-ci, qui exerçaient une activité illégale et sont peut-être sans papiers, vont craindre de se faire connaître et ne sont peut-être pas même pas au courant de l'inculpation des trois fonctionnaires.

Comme on pouvait s'y attendre, l'affaire a semé la consternation dans l'équipe municipale, mais le nouveau maire, Eric Lejoindre, veut retenir un aspect positif : « D'habitude on apprend ces faits par la plainte des victimes. Cette fois-ci ils ont été signalés par un fonctionnaire de police scandalisé. Cela montre une prise de conscience parmi les forces de l'ordre. » ■

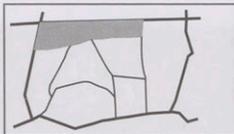
Le centre universitaire Clignancourt à la rencontre du quartier

Ouvrir l'université sur la ville, y accueillir les habitants et associations du quartier, et tout particulièrement les enfants et les lycéens, permettre aussi aux étudiants du Centre de mieux connaître le quartier où ils passent plusieurs jours par semaine... : tel était le but de la journée *Quartiers libres à l'Université* organisée le 14 mai au sein du centre de la porte de Clignancourt. Les habitants ont ainsi pu circuler à travers les salles, les amphithéâtres, les salles de sport,

participant ici à un atelier de théâtre, là à une séance de danse, là-bas à un mini cours de sociologie ou de musicologie, et ainsi de suite. Ce parcours convivial était organisé en collaboration avec l'AFEV, le premier réseau d'étudiants solidaires : l'AFEV rassemble 7000 étudiants solidaires qui interviennent bénévolement sur les quartiers, notamment pour de l'accompagnement scolaire.

MOF DR





Aux élections européennes, le 18e fidèle à lui-même

Comme partout en France, la participation aux élections européennes a été faible dans le 18e (48% seulement). Mais à l'inverse de l'ensemble du pays, le Front national, avec 9,3% des suffrages, n'est arrivé qu'en cinquième position dans notre arrondissement. Même s'il a rassemblé beaucoup plus de voix qu'en 2009 (seulement 3,2% alors), il arrive loin derrière la liste PS-MRG (22%) et celle d'Europe écologie-les Verts (19,3%). Le PS améliore d'ailleurs son score par rapport à 2009 (il n'était qu'à 17,1%) mais, sans surprise, les Verts restent loin du score historique atteint alors par la liste que conduisait autrefois Daniel Cohn-Bendit (33,4% !).

Du côté des principaux partis de droite, l'UMP a perdu des voix par rapport à 2009 (13,9% contre 18,4% alors) et l'UDI-Modem en a gagné (9,7% contre 7,3%).

Le Front de gauche, avec 8,3% des voix, arrive derrière le FN bien qu'il améliore son score par rapport à 2009 (6,9% alors). Et la toute récente Nouvelle donne fait une percée avec 4,6% des voix, ce qui la place devant le NPA (1,3% au lieu de 4,59% en 2009) et Lutte Ouvrière, qui plafonne à 0,7%. Ces deux organisations arrivent derrière la liste Europe citoyenne (2,2%) et celle conduite par Nicolas Dupont-Aignan (2%). Les autres listes se partagent les miettes. L'une d'elle, France royale, réussit même l'exploit de réunir... zéro voix ! **MOF**

La pétanque, c'est la santé!

J'ai pas perdu la boule. Ainsi se nomme le grand tournoi de pétanque organisé par le Conseil local de la santé du 18e (CLSM) le 26 juin à 13 h 30 dans les jardins d'Éole. Un tournoi qui verra s'affronter en toute amitié les patients et acteurs des structures de santé mentale du 18e qui se seront inscrits avant le 4 juin. Mais le tournoi sera ouvert le 26 juin à tous spectateurs épris de pétanque !

B. B

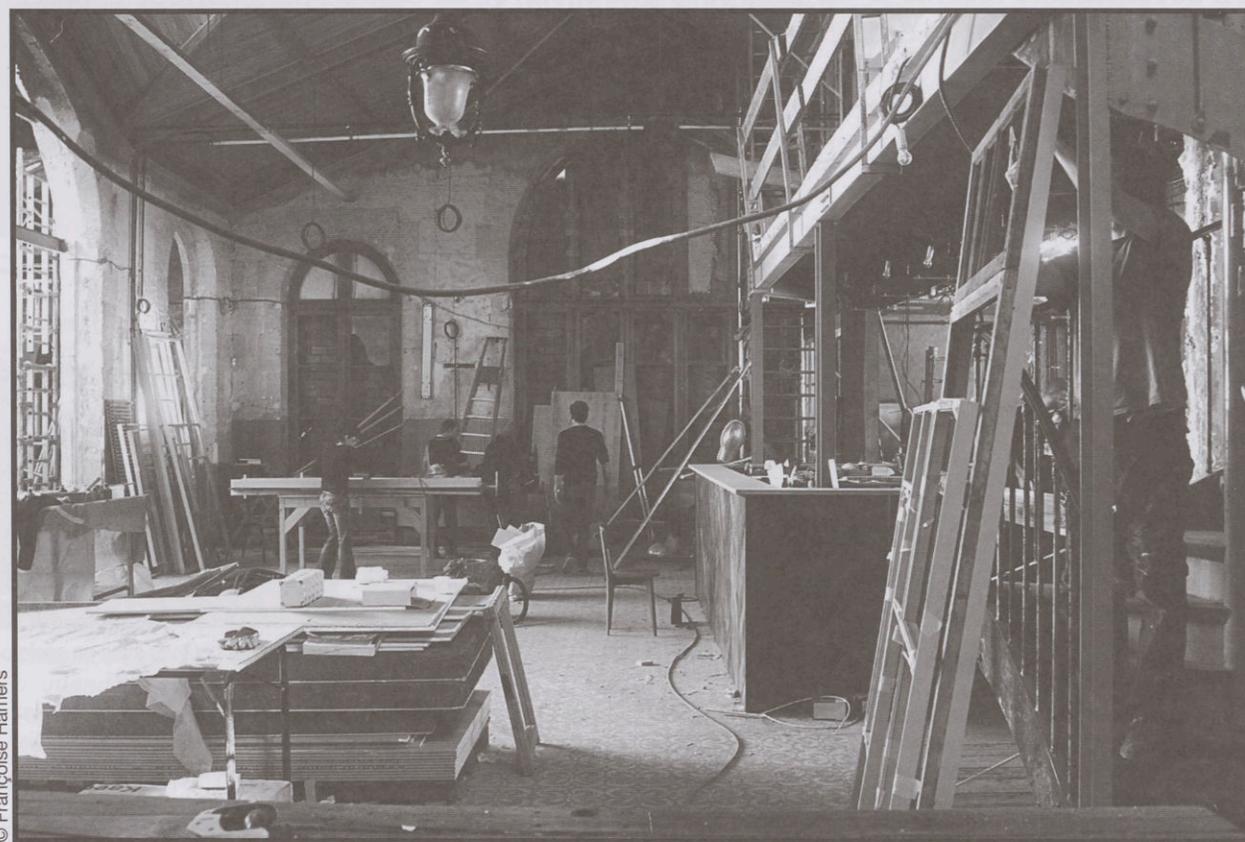
Un guide pour se soigner dans le 18e

Le guide ressources santé du 18e, réalisé par l'Atelier santé ville du 18e et ses partenaires, est lancé ce 2 juin. Un outil pour identifier les structures-ressources en santé existantes et rendre effectif l'accès aux soins et aux droits sur la santé des populations précarisées. Nous y reviendrons dans notre prochaine édition.

B. B

La gare Ornano rouvre ce mois-ci

L'ancienne gare de la petite ceinture reprend vie autour d'un bar-restaurant et quelques autres activités.



© Françoise Hamers

Le futur restaurant de l'ex-gare Ornano en plein chantier.

Après plus de 70 ans de sommeil, la résurrection de la gare de la petite ceinture située porte de Clignancourt pouvait bien attendre quelques semaines de plus. D'abord annoncée pour le 1er mai, l'ouverture d'un espace de divertissement hybride organisé autour d'un bar-restaurant devrait finalement avoir lieu mi juin. Un retard lié aux problèmes rencontrés par l'entreprise chargée de la rénovation de la gare.

Le site a été racheté fin 2012 à RFF (Réseaux ferrés de France) par un groupement privé, C-Développement et Sinny & Ooko. Des sociétés qui sont loin d'être des novices en la matière, avec à leur actif la création de la salle de spectacle Glaz'art porte de la Villette et le Divan du Monde rue des Martyrs. Même si les structures intérieures de la gare sont restées en relatif bon état depuis sa fermeture en 1934, d'importants travaux se sont avérés nécessaires pour aménager les 460 m² pour un montant approchant le million d'euros.

La restauration devrait constituer l'activité fédératrice du lieu – et sans doute la plus rentable – avec soixante places assises prévues dans un premier temps. Elle sera en partie alimentée par l'épicerie qui proposera des produits locaux – mais pas for-

cément bio. « Il n'est pas question d'être jusqu'au-boutiste ou ennuyeux, en culpabilisant les gens qui ne respecteraient pas à la lettre ces principes, comme certains écolos ont tendance à le faire », souligne Martin Liot, gérant du site et associé de Sinny & Ooko. « La carte sera très simple avec des plats du jour à des prix accessibles et des plats faciles à manger. »

Bricolage...

Mais réduire le lieu à un simple bar-restaurant serait simpliste, selon les nouveaux propriétaires qui mettent en avant la démarche « développement durable » du projet, articulée autour du troc et de l'occasion. Par exemple, un magasin de réparation de petits objets et d'électroménager baptisé *Chez René* sera ouvert prochainement. Dans la même optique, les habitants pourront venir louer des outils de type perceuse, ou suivre des cours de bricolage, jardinage et cuisine, qui seront aussi ouverts aux enfants. Une bonne partie des outils seront d'ailleurs financés par des particuliers qui ont prêté aux porteurs du projet près de 16 000 € via la plateforme de financement participatif Kisskissbankbank. « Une fois déduits le coût du montage d'un film pour présenter le projet et la commission prélevée par le site, il devrait nous rester environ 4 000 €. Mais c'é-

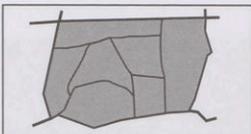
tait surtout une opération de communication qui nous a permis de créer le buzz autour du projet », précise le gérant.

...et achats groupés

Ponctuellement, on y trouvera aussi des foires aux vélos, aux vinyles, vêtements vintage ou encore des ventes de plants. La création d'un point de livraison des produits locaux vendus par *La Ruche qui dit Oui*, une plateforme collaborative d'achats groupés entre particuliers, est confirmée.

Enfin, pour doter le projet d'une (légère) dimension culturelle, des projections de documentaire et des débats sont également au programme, grâce à une convention signée avec la société *Les Filles sur le Pont*. Une quinzaine de salariés devraient être employés à terme sur le site.

« Avec ce projet, nous voulons porter les valeurs du Do it yourself – fais-le toi-même – et montrer qu'on peut consommer autrement, en étant attentif à nos achats ou en dépensant moins tout simplement », explique Martin Liot. Rien de gratuit toutefois dans ces activités, qui n'ont pas grand-chose à voir avec l'esprit des structures de type Emmaüs ou des systèmes d'échanges locaux (SEL), comme l'Accorderie dans le 18e. Être alternatif, c'est sympa, mais point trop n'en faut. **Florianne Finet**



La Compagnie du son des rues donne la parole aux habitants de la cité Valentin Abeille

Un documentaire raconte la vie dans cette cité enclavée au-delà du périphérique et la rencontre interquartiers autour du projet de création de centre social.

Photos Compagnie du son des rues



Hajar Zitouni cherche le passage pour accéder à la cité Valentin Abeille.



Réunion sur les toits avec un sociologue.

Pour visiter l'appartement, ils m'ont donné l'adresse, raconte Hajar Zitouni. On est arrivé porte de La Chapelle, et puis ils nous ont indiqué qu'il fallait passer au niveau de Novotel Etap'Hotel. Ce n'était pas évident. On a dû traverser, marcher tout droit où c'est marqué "périphérique". Comme on avait vu qu'il y avait des voitures et qu'il n'y avait pas de passage piéton, on est revenu sur nos pas. Là où c'est marqué Saint-Denis-La-Plaine, on est passé en dessous. Et là, on a pu traverser et continuer pour trouver l'adresse de la résidence. » Ces paroles, on peut les entendre dans *Allée Valentin Abeille*, portrait d'un immeuble, un documentaire de 25 minutes réalisé par la Compagnie du son des rues.

Peu d'habitants du 18e savent que la cité Valentin Abeille fait partie de l'arrondissement. Coincée entre le périphérique, l'entrée de l'autoroute A1 mais également un certain nombre de voies rapides et le pont ferroviaire du réseau Est, cette résidence est enclavée entre la porte de La Chapelle, la porte d'Aubervilliers, la Plaine-Saint-Denis et Aubervilliers.

« Il y a quelques années, précise Laurence Launey, de la Compagnie du son des rues, certains élus parisiens pensaient que la cité faisait partie de la Plaine-Saint-Denis. Les habitants les ont fait se déplacer pour leur montrer le panneau Paris. Maintenant ils savent que c'est à Paris mais qu'il faut prendre l'impasse Marteau située à la Plaine Saint-Denis. Et au bout, il y a Valentin Abeille. »

La Compagnie du son des rues a

vu le jour en 2005, au départ autour du spectacle vivant. Depuis plusieurs années, elle a ajouté la création de documentaire dans ses activités.

En 2010, a lieu la grande exposition *Le fabuleux destin du nord-est parisien*, installée dans l'entrepôt Macdonald, qui expliquait aux habitants le grand chambardement qu'allait connaître le quartier. « Il y avait une maquette et des urbanistes, poursuit Laurence Launey. Et la Ville de Paris nous a demandé de faire un travail vers les habitants qui ont du mal à être informés. Les gens de la mai-

rie ont plus l'habitude que la population viennoise vers eux à l'occasion d'une réunion. Nous, nous faisons le contraire, nous allons vers les habitants. »

Le film comme outil

L'association, soutenue par les équipes de développement local La Chapelle-Porte d'Aubervilliers dans le 18e et Flandres dans le 19e, a également pour ligne de mire l'émergence du centre social qui ouvrira ses portes en 2015. « Notre outil, c'est le film, explique Laurence Launey. Nous

faisons un travail de recueil de parole, de témoignages dans les quartiers. » Afin de repérer les besoins.

Quand un certain nombre d'habitants souhaitent savoir comment se crée un centre social, une conférence est organisée avec un sociologue, spécialiste de la question. « Nous avons filmé cette rencontre, qui par la suite a été projetée dans les cités concernées par le projet : Charles Hermite, Emile Bollaert, Claude Bernard et Valentin Abeille. » Lors des différentes projections, il y a toujours des habitants qui viennent et qui

Des projets plein les poches

La Compagnie du son des rues travaille depuis trois ans avec une classe de 5e du collège Aimé Césaire, dans le quartier Pajol. Trois films ont ainsi émergé. Le premier sur l'histoire du collège, qui est l'ancienne messagerie de la gare de l'Est. Le deuxième sur le poète Aimé Césaire, dont certains élèves n'avaient jamais entendu parler. « Et là nous venons de terminer le tournage d'un film sur les jardins partagés », explique Laurence Launey.

Les élèves de la 5eA se sont rendus aux Jardins du Ruisseau. Ils ont également rencontré les habitants de la résidence Raymond Queneau, près du rond-point de La Chapelle où un jardin partagé est en train de se monter. Deux visites ont eu lieu dans le Paris ancien grâce à un partenariat avec le musée Carnavalet. Et enfin,

une visite du quartier pour admirer et filmer les plantes qui poussent dans nos rues avec pour guide Jacky Libaud, que les lecteurs du 18e du mois connaissent bien (voir notre numéro de septembre 2013). Intitulé *Dans les secrets des jardins...*, le documentaire sera projeté le 19 juin à 18 h 30 au collège (2, esplanade Nathalie Sarraute).

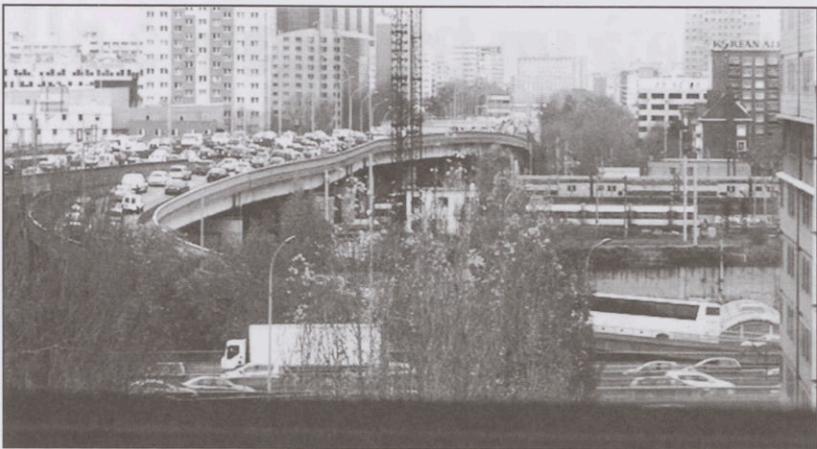
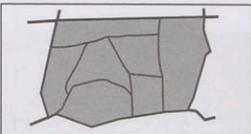
Des stages de documentaire

L'association organise également trois stages par an d'initiation au documentaire pour des jeunes du 18e, âgés de 11 à 15 ans. Le prochain stage (gratuit) aura lieu du 7 au 11 juillet à l'auberge de jeunesse Yves Robert. « Nous avons commencé en 2011. Le thème est imposé, nous avons du matériel de tournage pro et nous faisons un vrai documentaire. » Le premier film réalisé dans le cadre de ces ateliers a pour thème la Zac Pajol, dont la construction a connu une grande implication des habitants

du quartier. « Nous on cherche ça, cette implication des habitants », confie Laurence Launey. Le deuxième documentaire réalisé par les jeunes portait sur la gare de l'Est. Toutes ces activités ont pu voir le jour grâce au soutien des équipes de développement local de La Chapelle-porte d'Aubervilliers et de Flandre.

Enfin le "son des rues" étant au départ une compagnie de théâtre, elle fait tourner en ce moment un spectacle principalement chanté dédié aux personnes âgées : *Bourgeoises et cocottes*, sur le thème de la Belle époque. Les comédiennes se déplacent dans les maisons de retraite et dans les « clubs aînés ». Les maisons de retraite sont des lieux où la vie n'est pas toujours très facile. Le but du spectacle : apporter de la joie et de la bonne humeur le temps d'une heure de spectacle en chanson avec des froufrous et des boas. Ce spectacle a déjà été joué aux clubs Charles Lauth et Georgette Agutte.

N. D.



Le périphérique comme unique paysage.

ne savent pas ce qu'est ce projet. D'autres en savent un peu plus, prennent conscience des enjeux et rejoignent le collectif d'habitants qui est partie prenante dans l'élaboration du centre social. Mais contacter les habitants d'un quartier, les fédérer, passer l'information, voir qui pourrait s'impliquer un peu plus est un long à mettre en place. « *Et le film est un outil formidable pour susciter le débat* », précise la jeune femme.

Deux autres films de 20 minutes chacun ont été tournés à la cité Valentin Abeille : *Sur les toits et L'Expérience des voisins*. Dans ces films, on voit des familles qui racontent leur voisinage, comment la vie dans la cité s'organise, comment ils voient leur résidence, de quoi ils auraient besoin pour améliorer leur quotidien. Il faut dire que les relations avec le bailleur, Antin résidences, ne sont pas très faciles. Il y a beaucoup d'enfants à Valentin Abeille, beaucoup de jeunes également qui voudraient bien avoir un local où se retrouver.

Donner la parole

La parole est également donnée au collectif d'habitants qui commence à se structurer autour du futur centre social. Et qui vient de récupérer un local à la porte d'Aubervilliers (voir *Le 18e du mois* de mai 2014). Petit à petit, à mesure que le projet de centre social prend forme, émerge le désir d'y apposer son empreinte. Une habitante de la cité, ancienne danseuse, organiserait bien des ateliers de danse ; un autre, un atelier de réparation de matériel informatique ; une autre, un atelier de photo et une dernière, un atelier de cuisine. « *L'idéal serait qu'on ne parle plus de quartiers mais du nord-est parisien concerné par le centre social, ajoute Laurence Launey. Mais ces quartiers sont très différents les uns des autres au niveau de leurs habitants et de leur histoire. Les films aident à faire passer les habitants d'un quartier à un autre.* »

Les habitants de Charles Hermite affrontent « le plat de nouilles » des bretelles d'autoroute de la porte de La Chapelle pour passer de l'autre côté, à la cité Valentin Abeille. C'est l'un

des buts des projections organisées à Valentin Abeille. Ces dernières ont lieu au pied de l'ascenseur ou dans une salle mise à disposition par le bailleur.

Le 6 mai, trente-cinq personnes ont visionné le film, le hall était plein. La compagnie a demandé aux locataires d'amener une ou deux chaises mais un certain nombre de personnes sont restées debout. « *Ce ne sont pas des conditions très faciles pour découvrir un film qui a du contenu*, remarque Laurence Launey, *mais la projection a quand même eu lieu, et c'était important qu'elle ait lieu dans leur cité* ». Pas mal de participants n'habitaient pas là. Il y avait des associations, un représentant des allocations familiales, un autre de la fédération des centres sociaux, des professionnels de la Politique de la Ville, des habitants de la tour du 93 rue de La Chapelle.

Pour Laurence Launey et les documentaristes de la Compagnie, l'important est de valoriser la cité, de valoriser également la manière dont cette petite communauté se débrouille pour améliorer son quotidien « *et puis vraiment donner la parole aux habitants. Ils sont libres d'évoquer ce qui leur tient à cœur et leurs préoccupations.* »

Le film *Allée Valentin Abeille, portrait d'un immeuble* sera projeté le 24 juin à 18h30 à la Maison des projets du nord est parisien. **Nadia Djabali**

□ sondesrues@gmail.com, 01 43 48 61 02.



Le Hammam de l'ICI : de belles installations à un tarif excessif

Une lectrice du *18e du mois* a testé le hammam de l'Institut des cultures d'islam.

Chantal C. a sans doute été l'une des toutes premières clientes du tout nouveau hammam de l'Institut des cultures d'islam. Il faut dire qu'elle avait hâte de tester ce lieu tout neuf consacré au bien-être et aux soins pour le corps.

« *J'allais une fois par trimestre avec mes frangines à la Grande mosquée de Paris, se souvient-elle. Je faisais régulièrement le gommage du corps, j'ai donc attendu avec impatience l'ouverture du hammam de l'Institut des cultures d'islam.* »

Elle a décidé de comparer les prix des prestations du hammam de l'ICI avec deux autres établissements parisiens : la Grande mosquée, située dans le 5e arrondissement, non loin de la place Monge, et les Bains de Saadia, dans le 19e, à proximité de la place des Fêtes.

La différence ne se situe pas sur le prix d'entrée mais sur celui des prestations. Et là, le verdict est sans appel au niveau des tarifs comprenant une entrée et un gommage au savon noir. Le moins cher : la Grande mosquée dont le sésame s'élève à 18 € auquel il convient d'ajouter 12 € pour un gommage au savon noir (soit 30 € en tout). Puis viennent les Bains de Saadia. L'entrée y est plus chère (25 €) mais le gommage s'élève à 10 € (35 € en tout). Et enfin le hammam de l'ICI : 21 € d'entrée et 20 € pour le gommage (soit 41 €). Pour 20€ de gommage, le hammam de l'ICI offre tout de même le gant, mais « *moi j'en ai déjà trente-six* », indique Chantal.

Lorsqu'on ajoute à cela le massage (25 €), le coût de la visite s'envole à 66 €. Ce qui est loin de convenir à toutes les bourses du quartier. Ceci dit le massage dure vingt minutes et est très agréable : « *la fille qui s'est occupée de moi était très douée* », confirme Chantal.

Trois belles salles mais...

Le hammam dispose de trois salles : une tiède, une chaude et une salle sèche pour les massages. Il y a également une salle pour les gommages. « *Mais là, ce n'est pas très confort à cause de l'écart de température, il y fait un peu*

froid. » Notre lectrice tempère son jugement, ayant testé les installations le premier jour d'ouverture, la cause de ce petit frisson a sans doute été réglée depuis.

Le personnel est très accueillant et compétent, les lieux très agréables. Par contre il manque quelque chose qu'on trouve à la Grande mosquée : les matelas pour se relaxer en buvant ton thé à la menthe et en mangeant une petite pâtisserie. « *Tu ne peux consommer ton thé qu'une fois complètement habillé et sorti.* » Dommage.

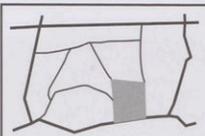
Visite exceptionnelle

Il faudrait qu'ils baissent les prix qui sont excessifs pour le quartier, explique Chantal. « *À ce tarif-là, je n'irai rue Stephenson que deux fois par an, ce ne sera pas un soin régulier.* » Quant aux produits, il est très difficile de lire leur composition tant la typographie est minuscule et ce problème est rédhibitoire pour notre lectrice qui est très méfiante à l'égard des produits qu'elle met sur sa peau.

« *Si j'y retourne, conclut-elle, ce sera exceptionnel, soit parce que je n'ai pas le temps d'aller ailleurs, soit pour faire visiter à des amies qui viennent de loin.* » Elle se prodiguera elle-même ses soins mais profitera des installations qu'elle juge très satisfaisantes. **N. D.**



© Séverine Bourguignon



Quand la cuisine prend l'air grâce à un triporteur

Quatre amis inventent des casse-croûtes asiatiques en sillonnant à vélo les rues du quartier.

La cuisine mobile est rutilante. Gabrielle, Thomas, Mélanie et Phakdey viennent de débarrer leur triporteur sur lequel une caisse a été fixée. Dedans, un frigo, dessus une plancha et un plan de travail. « Comme une vraie cuisine », se réjouit Thomas. Un dernier coup de peinture, le triporteur est fin prêt à sillonner les rues de la Goutte d'Or, de La Chapelle, voire les contreforts de la Butte.

Nos quatre trentenaires ont tous conservé leur activité professionnelle, mais vous les avez sans doute croisés à la brocante organisée par Paris Goutte d'Or ou durant le cross de la Goutte d'Or. Pour le moment, ils proposent leur cuisine le week-end « et pourquoi pas, en soirée durant l'été », prédit Thomas.

Ce dernier a écumé l'Asie avec sa femme Gabrielle. Ils se sont même mitonné un voyage de huit mois sur le thème de la cuisine de rue. Le couple a glané des recettes et rencontré des cuisiniers. « C'est hyper sympa d'avoir des petits triporteurs qui font de la vraie cuisine. Ils posent trois sièges en plastique et tout de suite la rue se transforme en terrasse. »

Banh-mi au poulet fermier

Mélanie a longtemps vécu à Phnom Penh, au Cambodge. Son compagnon, Phakdey, lui, est Cambodgien et cuisinier. « Du coup, ils connaissent bien la cuisine de rue asiatique », ajoute Thomas.

Les plats proposés par la belle équipe : des casse-croûtes. Mais pas n'importe lesquels : des banh-mi vietnamiens. Des sandwiches aux légumes et à la viande accommodant carottes et radis blancs marinés au



La joyeuse bande du Naga Cyclo derrière sa cuisine roulante.

vinaigre et au sucre, concombres, coriandre et mayonnaise maison. « Nous y ajoutons du poulet fermier mariné dans de la citronnelle, du curcuma, du galanga, du gingembre, de l'ail et un peu de sucre », égrène Thomas. Le poulet est cuit "minute" sur la plancha.

Pour les végétariens, pas de panique, la cuisine mobile propose des banh-mi composés de tofu au sésame. Cacahuètes et sésame torréfiés sont également appelés à la rescousse. « Nous proposons quelques sandwiches végétariens, pas du tout banh-mi mais d'inspiration de saison », complète Thomas. Mariant poivrons marinés, fromage de chèvre et persil

frais. « C'est un peu tôt pour les tomates, mais on pourra bientôt présenter, comme en Espagne, des pan con tomate. »

Le prix de ces merveilles gustatives : entre 4 et 5 €. Pour les boissons, des thés, du café vietnamien (un café assez fort mélangé à du lait concentré sucré), des infusions.

Sous les auspices du Naga

Pourquoi des sandwiches ? Par manque de place, la cuisine est trop petite pour y stocker assiettes et couverts. Et le banh-mi est un sandwich « qu'on a adoré en Asie et qu'on adore à Paris ». Trois sortes de banh-mi sont au menu mais l'idée est de pro-

poser d'autres ingrédients selon les saisons, selon l'inspiration. « Notre poulet est fermier et les légumes sont locaux et de saison. Pour les herbes aromatiques, c'est plus problématique de faire dans le local. »

Pour l'heure, nos quatre cuisiniers mobiles souhaitent trouver un maximum de dates sur des événements privés (tels que fêtes de quartier, brocantes, etc.) en attendant le sésame de la Ville de Paris, l'autorisation de vente sur l'espace public.

« Nous, ce qu'on voudrait, c'est, par exemple, aller le samedi midi sur le parvis de l'église Saint-Bernard, mais pour l'instant c'est un peu compliqué », se désole Thomas. Des autorisations sont possibles sur les bords du canal de l'Ourcq à Pantin, mais ils aimeraient bien rester chez nous.

« Nous devons participer à la fête de la Goutte d'Or, où Gabrielle et moi avons animé plusieurs années des ateliers de cuisine pour enfants. » Le dernier soir des festivités, pendant le repas de quartier, le triporteur sera à proximité de l'église Saint-Bernard, et le produit des ventes ira à la fête.

Ah oui au fait, pourquoi Naga Cyclo ? Cyclo c'est pour le vélo ! Et le Naga, est un symbole de chance et de prospérité très courant et très positif au Cambodge, répond Thomas. « C'est un animal fabuleux de l'hindouisme et c'est également un serpent géant à plusieurs têtes qui a protégé Bouddha lors de ses prières. On se place donc sous les bons auspices du Naga ».

Nadia Djabali

□ nagacyclo.miam@gmail.com
Pour connaître les dates et lieux : Facebook+Naga Cyclo.

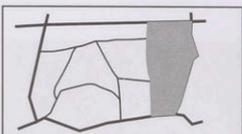
Nouvel espoir pour le Lavoir Moderne Parisien ?

Tout doit être mis en œuvre pour éviter l'expulsion du LMP. Il faut veiller à ce que l'activité culturelle soit maintenue dans le lieu : tel est le vœu défendu par Loïc Lorenzini, nouvel élu Vert et conseiller délégué aux entreprises culturelles lors du conseil d'arrondissement du 12 mai dernier. Vœu approuvé par Carine Rolland, première adjointe au maire en charge de la culture et du patrimoine et qui pourrait trouver une concrétisation par l'entrée en scène de l'association Graine de Soleil.

Cette structure culturelle implan-

tée depuis 1998 dans l'arrondissement, créatrice - entre autres - du Festival au Féminin en mars de chaque année, confirme avoir déposé auprès du Tribunal de Grande Instance de Paris un dossier visant à la reprise des actifs de Procréart, l'association gestionnaire du LMP qui vient d'être dissoute. La décision du juge permettra-t-elle au LMP, via Graine de Soleil, de reprendre son souffle, au moins jusqu'au 15 janvier 2015, date de la fin du bail ? L'audience doit se tenir courant juin, en présence du nouveau propriétaire des murs des 35 et 37 rue Léon. A suivre donc... **B. B.**





Un concert de piano au collège Daniel Mayer

Pascal Gallet, pianiste de renommée internationale, est venu jouer pour les collégiens et animer un atelier.



© Davide Del Giudice

Le pianiste Pascal Gallet en pleine discussion avec les collégiens.

Un piano à queue a été installé sur une estrade et le hall d'accueil du collège Daniel Mayer s'est transformé en salle de concert. Ce vendredi 16 mai, ce collège du quartier de La Chapelle, classé en ZEP, accueillait Pascal Gallet, un pianiste de renommée internationale, lauréat de plusieurs concours, qui parcourt le monde au fil de ses tournées. Il venait animer un atelier pédagogique à 15 h, puis donner un concert à 18 h. Deux évé-

nements réalisés grâce aux soutiens financiers de la mairie de Paris et de la mairie du 18^e arrondissement.

C'est l'un des projets pédagogiques conçus pour valoriser l'investissement des 450 élèves au sein du collège Daniel Mayer. Ce projet-là s'adresse aux élèves de 6^e. Les plus méritants, c'est-à-dire ceux récompensés au conseil de classe ou ceux investis dans les instances du collège ou dans ses différentes activités, sont récompensés aujourd'hui :

soixante d'entre eux ont été invités à assister à cette rencontre avec Pascal Gallet.

Madame Deschauer, la principale, remercie tout d'abord les élèves d'avoir répondu unanimement présents à l'invitation et leur annonce « *un moment magique pendant lequel ils vont oublier tous leurs problèmes* ». Elle présente ensuite Pascal Gallet, qui est aussi enseignant au conservatoire de Montreuil et intervient régulièrement dans les établissements scolaires en région parisienne et dans toute la France.

De Beethoven à Corneille

Le musicien décrit tout d'abord brièvement le concert auquel les élèves vont assister avec leurs parents également conviés. Puis il fait venir près de lui neuf élèves apprentis pianistes et les invite à jouer le morceau de leur choix. Le grand tube est clairement la *Lettre à Elise*. Il leur demande ensuite qui a écrit l'hymne européen et joue au piano cette partie de la 9^e symphonie de Beethoven qui représente maintenant l'Europe. Deuxième

question à laquelle tous répondent sans hésiter : qui connaît le chant *Alléluia de Shrek* ? Grand moment quand la plupart des élèves montent sur l'estrade pour le chanter accompagnés au piano par Pascal Gallet.

Les questions fusent ensuite pendant une heure : pourquoi êtes-vous devenu pianiste (il a fait une section sport étude et a même envisagé une carrière de footballeur) ? Quel a été votre plus grand concert ? Qu'est ce que le trac ? Composez-vous de la musique ? Non, Pascal Gallet n'est qu'interprète, ce qui amène la question suivante : combien de langues parlez-vous ? C'est là l'occasion d'expliquer le sens du mot interprète. La venue de l'accordeur permet également d'expliquer comment fonctionne un piano et pourquoi il doit être accordé.

La séance se prolonge avec un « pot-pourri » pendant une vingtaine de minutes : la chanson de *Titanic*, la *Lettre à Elise* de nouveau, *L'Hymne à la joie*, un extrait de la 5^e symphonie et un nocturne de Chopin. Elle se termine en beauté avec Seynabou, montée sur scène pour interpréter *Parce qu'on vient de loin* de Pierre Corneille.

Une belle séance interactive avec des élèves enthousiastes et motivés, une équipe pédagogique engagée et très présente et qui aura peut-être fait naître quelques vocations, de pianiste ou d'accordeur de pianos.

Sylvie Chatelin

Onze jours de grève à la poste Marx-Dormoy contre sept suppressions d'emplois

Après ceux de Château-Rouge (voir notre numéro de janvier), les postiers de Marx-Dormoy se sont battus pour la défense de l'emploi et du service public.

La direction de La Poste de Paris-Nord avait prévu de faire basculer le bureau de poste de Marx Dormoy en ESC-I (espace service clients intégral), dans le cadre de la réorganisation commencée en 2009. Sous cette expression rassurante, se cache (si peu !) le remplacement des guichetiers par des automates. Le projet visait aussi à externaliser les ouvertures de compte et les retraits, ainsi que l'accueil des usagers adressés par l'association France Terre d'asile, située rue Doudeauville.

Conséquence pour l'emploi : sept postes supprimés, dont six guichetiers, soit 25 % du personnel ! Dans

ce bureau où viennent près de 1 500 usagers par jour, les conditions de travail sont déjà très difficiles, avec trois emplois vacants. L'accueil insuffisant entraîne de longues files d'attente, beaucoup de stress et, fréquemment des incidents.

Suivie à 100 %

Soutenus par une intersyndicale CGT, FO et SUD Solidaires, les salariés se sont mis en grève le 7 avril et leur tract est clair sur leur ras-le-bol d'être traités comme une variable d'ajustement et les usagers comme de vulgaires consommateurs, au détriment du service public : « *En adaptant les bureaux aux seuls impératifs*

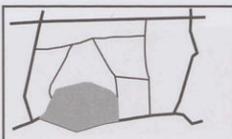
économiques, la direction de La Poste laisse de côté toute une population pour qui le service public a un sens et est un besoin. Elle priorise les client-es à fort potentiel commercial au détriment des autres ! Elle mène une politique sélective et discriminatoire envers les populations les plus précarisées. »

La grève, suivie par près de 100 % du personnel, a également reçu l'appui des usagers, très nombreux à signer la pétition de soutien, des élus PCF du 18^e et de Paris, de militants de partis politiques de gauche et d'associations, de nombreux salariés de l'arrondissement et de l'Union locale des syndicats CGT. Seule et unique

proposition de la direction : l'affectation de deux apprentis à ce bureau ! Comment consacrer le temps nécessaire à la formation de jeunes en alternance alors que le manque d'effectifs est criant et que des suppressions d'emploi sont prévues ?

Les postiers ont repris le travail le 18 avril après avoir obtenu le paiement de six jours de grève sur onze. La réorganisation est en principe suspendue jusqu'à la fin de l'année, dans l'attente d'un rapport sur ses incidences au plan de l'accueil du public. Les salariés veulent élargir la lutte à d'autres bureaux parisiens, avec le soutien des usagers.

Annie Katz



Montmartre

Théâtre aux Arènes de Montmartre

«Le Barouf !» d'après Carlo Goldoni.



© Compagnie du sirocco

Un petit village italien, des cancans à tout va, des jalousies, un mauvais mot lâché... et c'est le Barouf!

Du rire, des larmes, de la jalousie, des combats endiablés, beaucoup d'amour, le tout saupoudré de

chants et de danses, tout l'esprit de la commedia dell'arte dans cette pièce qui, après avoir triomphé au Festival Off d'Avignon en 2013, est présentée par les douze comédiens de la Compagnie du Sirocco aux Arènes de Montmartre !

Lundi 9, jeudi 12 et vendredi 13 juin à 20h, mardi 10, mercredi 11 juin à 14h30.

☐ Tarifs : de 6 € à 12 €. Informations et réservations : Arènes de Montmartre, 25 rue Chappe, 06 52 20 20 85, www.compagnie-du-sirocco.com

Chorus 18

L'association Chorus 18 et ses vingt et un comédiens jouent la Nuit des rois de Shakespeare, mise en scène de Dominique Chambellan : le 22 juin à 15h et 19h, le 23 juin à 19h aux Arènes et le 2 juillet à l'Hôpital Bretonneau à 19h, Entrée libre,

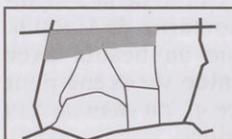
☐ Informations : 06 62 74 52 17?

Des comédiens aux Abbesses



© Christian Adnin

Le piano en bandoulière (oui, c'est presque possible), la jeune troupe des comédiens sans frais s'est déplacée jusqu'à la place des Abbesses pour présenter leur spectacle «Mobilisations» (voir notre article page 20). On se serait presque cru à Avignon. Les Montmartrois ont pu avoir un avant goût du spectacle proposé au théâtre des Béliers parisiens.



Porte Montmartre

L'accorderie fête son premier anniversaire le dimanche 8 juin

Cela fait maintenant un an que l'Accorderie Paris 18 a ouvert ses portes. Cette association permet d'échanger des savoir-faire sans que l'argent soit de la partie. Les festivités auront lieu le dimanche 8 juin de 10h à 19h dans les locaux du Petit Ney. Au programme : calligraphie, esperanto, crochet, tai-chi-chuan, chant, création

d'une chanson sur le thème de l'Accorderie, jeux d'anagrammes, cuisine... et tombola. Tout le monde est bienvenu et les parents pourront déposer leurs enfants à l'espace Poussiney s'ils désirent suivre un atelier.

☐ 10 avenue de la porte Montmartre, 01 42 62 00 00.

Jazz aux puces 2014



Parrainé par Didier Lockwood, le festival Jazz Musette des Puces se déroulera du 13 au 16 juin dans les brasseries et marchés partenaires ainsi que dans les rues et sur la scène de Cap Saint-Ouen. Grand concert, tournée des bars, grand bal et concours Sacem

Grand concert le 14 juin 2014 de 19h à 0h30, Cap Saint-Ouen 5, rue Paul Bert à Saint-Ouen avec : Grand corps malade,

Carmen Maria Vega, Yvan Le Bolloc'h, Boulou et Elios Ferré, Didier Lockwood, Marcel Azzola, Les Violons barbares, Ninie Garcia, Marcel Campion et Les Rapetous.

☐ www.festivaldespuces.com

À découper ou recopier

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



☐ Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

☐ Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

☐ Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

☐ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 € (24 € abonnement + 18 € cotisation)

☐ J'adhère à l'association : 18 €

☐ Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

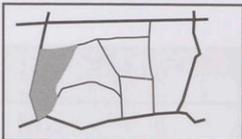
NOM : Prénom :

Adresse :

..... E mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



Un nouveau kiosque, carrefour Guy Môquet

Depuis quelques mois, on y trouve des journaux du monde entier et le sourire de Georges.



© Christian Adnin

Georges Zeino est un peu à l'étroit dans son kiosque tout neuf.

Ouvert depuis le 1^{er} janvier dernier, le kiosque flamboyant neuf situé au carrefour Guy Môquet à l'angle des rues Marcadet et Championnet, c'est l'affaire du jeune Georges Zeino, dont la carrure athlétique envahit l'espace réduit dévolu à la vente des journaux. Mais, selon lui, « on s'y fait », dit-il en souriant. Poussé par la nécessité d'aider sa famille, et fort de deux années passées dans différents kiosques de la capitale, il s'occupe dès le matin 7 heures de l'ouverture et de la mise en place des journaux stockés dans le kiosque par les livreurs. Et jusqu'au soir 19 h 30, il est sur le pont, même si « c'est dur d'enchaîner six jours sur sept ». Dur quand il pleut, qu'il vente et qu'il fait froid, comme ce samedi matin où les clients ont attendu que la pluie cesse vers 10 heures, pour venir chercher leurs journaux. Mais Georges aime son métier, sa clientèle et le quartier où il s'est d'emblée présenté aux commerçants alentour pour lier connaissance.

Si, à ses débuts, il ne proposait pas

de journaux étrangers, le kiosquier s'est vite mis à la page, la demande quotidienne de journaux espagnols, serbes, chinois, algériens, étant concrète. Mais ce sont surtout les magazines tv, les « people », et les journaux sportifs et de jeux hippiques les plus demandés. Toutefois, le jeune homme qui vend aussi *Le 18e du mois*, observe que par le biais des achats de presse, « on arrive à connaître l'opinion publique », citant ses « 60 ventes de Figaro/jour lorsqu'il bossait dans le 5e » alors qu'ici, selon lui, c'est *Le Parisien* le plus demandé. Une jeune femme se présente, courbée sous son parapluie, à la recherche d'« un journal tv portant sur deux semaines », tandis qu'un senior en casquette hésite. Qu'il achète ou pas, le client se voit souhaiter une « bonne journée » avec le sourire.

Côté produits dérivés, Georges, qui n'ignore rien des facteurs influant sur la vente (climat, congés, jours fériés, grèves), songe à ajouter des cartes de vœux aux mini-briquets qu'il propose, mais son credo c'est « vendre du journal papier ».

Jacqueline Gamblin

Un coin de Sicile rue Damrémont

Dans la trattoria de Josy, on vient jusque tard dans la nuit déguster les spécialités maison dans une joyeuse ambiance.

Toutes les saveurs de la Sicile dans les hauteurs de Damrémont. Delizia, cette petite trattoria, ouverte depuis 2010, est devenue un lieu intergénérationnel et international pour les gens du quartier, les touristes, les enfants et les étudiants. Grâce à un accueil quotidien très joyeux, aux spécialités siciliennes mitonnées avec amour, aux granitos faits maison par la maîtresse des lieux, Josy, originaire de Palerme. Depuis quelques mois, Stefano, franco-italien, propose un nouveau concept, un apéritif italien qui débute en fin d'après-midi. Une joyeuse famille d'habitues se retrouve là tout au long de la journée, de la fin de matinée jusqu'à très tard le soir.

Josy a été auparavant traductrice technique pour une entreprise automobile. A 55 ans, changement de cap : elle prend sa retraite et se lance dans l'aventure avec l'ouverture de Delizia. « Je voulais faire découvrir tous les plats salés et sucrés que j'avais appris dans mon enfance sicilienne. » Elle propose chaque jour quelques plats faits maison, ainsi que des entrées, notamment de la charcuterie italienne. « Ma grande spécialité, ce sont les arancini farcis que je confectionne

avec une boule de risotto. » Mais il y a aussi les lasagnes, les tortellinis à la viande ou végétariens avec des sauces maison, les tortellinis aux pois gourmands et pesto, les filets de dinde aux pruneaux. Et pour le dessert, le fameux cannolo à la crème de ricotta. À toute heure, on peut prendre seulement un café accompagné d'une pâtisserie ou l'une de ces délicieuses granitos siciliennes aux parfums sensuels. Mon conseil : goûtez la pistache de Bronte, en Sicile...

D'heure en heure

Dès l'ouverture en fin de matinée, les habitués, les commerçants du quartier ou autres viennent déguster un « stretto » ou un « lungo ». Il y a foule vers midi, soit pour déjeuner sur place, soit prendre des plats à emporter. Dans la journée, des clients travaillent ici avec leur ordinateur. Au goûter, les enfants arrivent seuls ou accompagnés pour prendre un petit pot ou un cornet de glace. « À force de venir ici, les gens ont formé une petite famille ! » s'exclame Josy. À 18 h, Stefano prend le relais. « L'apéritif c'est une religion, comme en Italie ! » explique-t-il. Les gens se retrouvent tous au bar après le travail

autour d'un spritz, mélange d'apérol (plantes aromatiques), de prosecco (mousseux italien) et d'eau de Selz, accompagné de charcuterie fine italienne et de fromages, tels que le savoureux Pecorino, pâte sèche de brebis sicilienne au poivre. Un peu tard dans la soirée, les lumières se tamisent pour finir la journée vers 2 h du matin. Tous les deux ajoutent : « Il y a aussi des soirées à thème. La dernière était animée par un astrologue qui tirait les tarots et répondait à deux questions personnelles des participants pour une somme de 12 €. » « Pour moi, se réjouit Josy, cette activité, c'est une nouvelle vie. J'aime les contacts humains. Et je suis très contente



© Thierry Nectoux (www.chambreiro.com)

Josy propose chaque jour des plats faits maison.

d'avoir croisé sur mon chemin Stefano. »

Virginie Chardin

15 rue Damrémont,
09 81 88 45 39/06 12 44 21 50.

L'été trop chaud de 1914

L'été 1914 a vu se déclencher le plus grand massacre que l'Europe ait connu jusque-là. Comment les Français, et spécialement les habitants du 18e, ont-ils vécu cette période juste avant la « Grande guerre » ? Comment expliquer que ceux qui avaient proclamé leur volonté de préserver la paix à tout prix aient été en majorité entraînés dans le camp des partisans de la guerre ? Nous reprenons ici la série historique que publiée en 199 du vivant de Noël Monier.

L Il fait très beau à Paris en juillet 1914. Et même un peu trop chaud. Dans les nombreuses entreprises de La Chapelle, de la Goutte d'Or et de Montmartre, les ouvriers, qui forment la majorité des 270 000 habitants du 18e, transpirent ; la semaine de travail est de 55 à 60 heures par semaine et il n'y a pas de congés payés.

À La Chapelle, raconte Marcel Simonin qui avait alors 9 ans, « le quartier était si pauvre que les rats eux-mêmes avaient renoncé à prospecter les poubelles, éternellement vides de tout relief de nourriture. Ils s'étaient fixés en colonies dans les sous-sols du marché de l'Olive. C'était [pour les gamins du quartier], par les beaux soirs d'été, un spectacle de choix que d'aller, au travers des grilles closes, observer leurs évolutions. »⁽¹⁾

Le chantier de la ligne de métro Nord-Sud est en plein travail : le tunnel a atteint Jules Joffrin en 1912 après le difficile percement sous la butte Montmartre, et il arrivera à la porte de La Chapelle en août 1916.

Place Clichy, au Gaumont-Palace, « le plus grand cinéma du monde » (il peut contenir 3 400 spectateurs), on passe en juillet 1914 le dernier épisode de *Fantomas* réalisé par Louis Feuillade, celui où Fantomas se débarrasse d'un complice en l'attachant au battant d'une cloche. Le Théâtre Montmartre (qui deviendra plus tard l'Atelier) affiche un « opéra populaire », et le Moulin-Rouge la grande revue *Cache ton nu !* où des reconstitutions à grand spectacle de scènes de la Révolution et de l'Empire voisinent avec des sketches du comique troupier Bach, tel *Bistouille en aéro*.

Dans les librairies, on trouve la première parution en livre du *Chéri Bibi* de Gaston Leroux, et le dernier volume des *Pardaillan* de Michel Zévaco, qui l'un comme l'autre sont parus d'abord en feuilleton dans les journaux.

Et le 23 juillet 1914, l'Autriche-Hongrie adresse à la Serbie un ultimatum – d'où sortira, dans moins de dix jours, la première guerre mondiale.

À la « une » de la presse

L'importance de cet événement n'est pas immédiatement perçue. Les journaux français du lendemain 24 juillet ne l'évoquent qu'en page

intérieure. L'affaire qui fait la une des journaux ce jour-là, l'affaire qu'annoncent à grands cris, dans les rues du 18e, les vendeurs du *Matin*, du *Journal*, du *Petit Journal*, du *Petit Parisien* (quotidiens populaires qui dépassent chacun le million d'exemplaires vendus), l'affaire qui éclipe tous les autres sujets d'actualité, ce n'est pas l'ultimatum de l'Autriche-Hongrie, c'est le procès de Mme Caillaux, jugée pour avoir tué d'un coup de pistolet le directeur du *Figaro*, Gaston Calmette, afin de venger l'honneur de son mari.

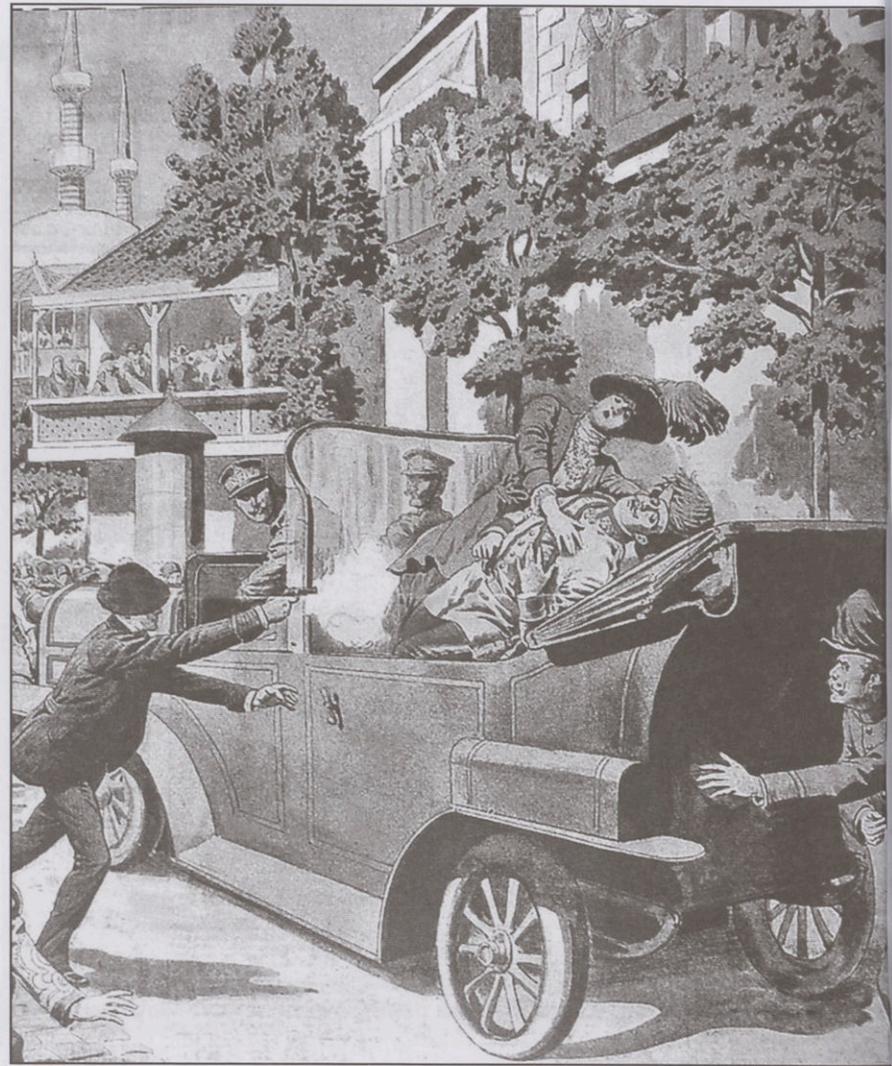
La presse écrite n'est pas seule à ignorer le danger de guerre. Les actualités cinématographiques projetées au Gaumont-Palace avant le grand film montreront jusqu'à la fin du mois des images du Tour de France, que le Belge Philippe Thys gagne le 26 juillet, ainsi que des reportages sur la visite du président français Raymond Poincaré au tsar à Saint-Petersbourg, où il apparaît très détendu, et sur les vacances du Kronprinz allemand, qu'on voit souriant et jouant au tennis.

Le 28 juillet, l'Autriche déclare la guerre à la Serbie. L'engrenage est en marche.

Les trois élus du 18e

La question de la guerre et de la paix domine la vie politique en France depuis le début du siècle. Elle était très présente dans la campagne pour les élections législatives d'avril-mai 1914 – élections qui, dans le 18e, le 10 mai, ont envoyé à l'Assemblée trois députés se réclamant du socialisme.

L' élu de la circonscription de Montmartre et Clignancourt, Charles Bernard, 58 ans, « républicain socialiste indépendant », est un pharmacien de l'arrondissement qui, après trois candidatures infructueuses en 1902, 1906 et 1910, vient enfin de battre le sortant Gustave Rouanet (membre du parti socialiste de Jaurès). Pendant la guerre de 14-18, Charles Bernard attirera l'attention en s'en prenant à la censure. Pour le reste, son rôle politique sera très limité. Nous n'en parlerons pas davantage.



La une du « Petit Journal » du 12 juillet 1914 : l'assassinat perpétré le 28 juin 1914 contre l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo.

En revanche, Marcel Sembat, 52 ans, élu du quartier des Grandes Carrières, et Marcel Cachin, 45 ans, élu de la Goutte d'Or et La Chapelle (il habite 4 rue Ordener), vont jouer au cours de l'été 14 et par la suite un rôle de premier plan. Tous deux comptent à ce moment-là parmi les principaux dirigeants du parti socialiste.

Les socialistes français s'affichent comme des champions du pacifisme. La solidarité entre les prolétaires des divers pays est plus forte que la solidarité entre les classes sociales d'un même pays, proclament-ils. Ils appellent les socialistes et les ouvriers de tous les pays européens à faire pression pour empêcher la guerre. En 1912 et 1913, ils se sont battus avec acharnement contre le service militaire de trois ans.

« La guerre est la négation de notre idéal, a écrit Marcel Sembat en 1913. La guerre nie la liberté, nie la justice... » Et encore (1908) : « Question de vie ou de mort, camarades ! Il n'y a pas de milieu, il faut choisir. Ou la guerre, ou l'entente avec l'Allemagne. Marchons tous pour l'entente franco-allemande. Nous l'imposerons. » Et, en 1912, Marcel Cachin, dans un élan d'éloquence au cours d'un meeting, a encouragé les habitants du 18e à préférer l'insurrection à la guerre.

Les 14, 15 et 16 juillet 1914, le parti socialiste tient congrès à Paris. Il vote à une forte majorité une motion, soutenue par Jean Jaurès, qui déclare qu'un moyen « particulièrement efficace » d'empêcher la guerre, si celle-ci par malheur était déclarée, serait « la grève générale ouvrière, simultanément et internationalement organisée dans les pays intéressés ». Marcel

L'ultimatum de l'Autriche à la Serbie est relégué dans les pages intérieures.

1. *Confessions d'un enfant de la Chapelle*, édité en poche par Folio.



Défilé de volontaires belges se rendant à la gare de l'Est en août 1914.

Sembat a voté pour, Marcel Cachin contre.

Cette motion est destinée à être présentée au congrès de l'Internationale socialiste qui doit se tenir à Vienne, en Autriche, le 23 août 1914.

Hélas, ce congrès de Vienne n'aura pas lieu, car en août 1914 l'Europe aura pris feu.

Plusieurs fois au bord de la guerre

La droite nationaliste française, elle, embouche le clairon contre l'Allemagne, « ennemi héréditaire ». Le 11 juillet 1914, l'écrivain Maurice Barrès a été élu président de la *Ligue des patriotes* en remplacement du chansonnier cocardier Déroulède, mort le 30 janvier. Il appelle à « l'union des Français autour des grandes idées de notre race », race dont il exalte « les vertus guerrières ». Le professeur Albert Malet (auteur avec Jules Isaac d'un manuel d'histoire qui sera utilisé dans les lycées pendant des générations) parle d'« extirper les mortelles illusions du pacifisme ».

L'Action française, qui à la veille de la guerre de 1914 apparaît comme le parti du nationa-

Au congrès socialiste, Marcel Sembat, député du 18e, vote pour la grève générale en cas de guerre.

haineux avec lesquels des journaux français, des écrivains français, des hommes politiques français et même certains instituteurs dans leurs classes, parlaient des Allemands, ces « Boches » sanguinaires. Les journaux allemands, les hommes politiques allemands, les instituteurs allemands leur rendaient la pareille. Pourtant les systèmes politiques et sociaux des deux pays n'étaient pas tellement différents...

Des alliances se sont nouées : d'un côté la France avec l'Angleterre et la Russie tsariste, de l'autre l'Allemagne avec l'Autriche et l'Italie.

À plusieurs reprises, on a été au bord de la guerre, notamment à propos de la colonisation du Maroc où la France se heurtait à l'Allemagne : crise « de Tanger » en 1905, crise « d'Agadir » en 1911. La deuxième fois, c'est grâce à un accord secret entre le président du

Conseil du moment, Joseph Caillaux, et le gouvernement allemand que la paix a pu être préservée. Accord que la droite reprochera longtemps à Caillaux.

Autre foyer de troubles : les Balkans, où

lisme, a fait venir 6 000 personnes à l'enterrement de Calmette, le directeur du *Figaro* assassiné, et 30 000 dans les rues de Paris le 9 mai pour la fête de Jeanne d'Arc (50 000 selon les organisateurs). Le défilé militaire du 14 juillet remporte un énorme succès de foule.

La rivalité entre la France et l'Allemagne, née de la guerre de 1870-71, a pris de la force depuis une dizaine d'années et domine la politique internationale. On imagine mal aujourd'hui les accents

depuis quarante ans des conflits et des guerres opposent l'empire russe, l'empire turc, l'empire d'Autriche-Hongrie, la Serbie, le Monténégro, la Macédoine, la Bulgarie, la Grèce, la Roumanie...

La Bosnie était l'un des enjeux de ces conflits compliqués. En 1914 elle est sous la domination de l'Autriche. Mais sa population compote, à côté des musulmans bosniaques, une forte proportion de Serbes, et les mouvements nationalistes serbes, très virulents, la revendiquent.

Le 28 juin 1914, l'archiduc François-Ferdinand de Habsbourg, neveu et héritier de l'empereur d'Autriche, est assassiné à Sarajevo (Bosnie) par un nationaliste serbe. Événement spectaculaire. Mais personne en France, parmi les journalistes, les diplomates et les hommes politiques, n'imagine encore qu'il entraînera une guerre à l'échelle européenne. Les jours suivants, les journaux ne parlent guère des développements de la polémique entre l'Autriche et la Serbie.

Mais le 23 juillet, l'Autriche donne 48 heures au gouvernement serbe pour condamner la propagande des nationalistes contre l'empire austro-hongrois, les éliminer de l'armée et de l'administration, dissoudre les sociétés secrètes, et permettre à des officiers autrichiens d'enquêter en Serbie sur les complicités des assassins de l'archiduc. La Serbie accepte ces revendications, sauf la présence d'enquêteurs ou d'observateurs autrichiens sur son territoire.

Alors, le 29 juillet, les journaux annoncent, cette fois en gros titres, que l'Autriche a déclaré la guerre à la Serbie. Le même jour Belgrade est bombardée. Le 30 juillet, le tsar de Russie, qui depuis plusieurs jours masse des troupes à ses frontières, annonce qu'il ne laissera pas écraser ses alliés serbes et décrète la mobilisation. Le 31, l'Allemagne, alliée de l'Autriche, proclame « l'état de danger de guerre » et mobilise. Et en France se produit un événement qui fera des titres énormes dans les journaux du lendemain, l'assassinat de Jaurès par un fanatique nationaliste.

Les rapports des mouchards

Ce basculement brutal dans le drame a été suivi, bien sûr, avec inquiétude et passion par les habitants du 18e, et notamment par les militants socialistes. Les archives locales du parti socialiste de cette époque ont été perdues ; cependant nous avons des comptes rendus de la plupart des réunions de section du 18e : ceux que rédigeaient les « mouchards » infiltrés par la police en son sein (comme d'ailleurs dans toutes les organisations de gauche, notamment chez les anarchistes). Ces comptes rendus sont conservés aux archives de la Préfecture de police. Ils permettent de suivre l'évolution des esprits. Ils montrent comment Cachin va devenir, avec l'accord des militants de base de la Goutte d'Or, un virulent partisan de la guerre, et comment Marcel Sembat pourra entrer comme ministre dans le gouvernement de guerre sans provoquer la moindre crise parmi ses amis.

De la même façon, les syndicalistes de la CGT, qui pourtant étaient à l'origine de l'idée de *grève générale contre la guerre*, vont évoluer rapidement : organisant d'abord des manifestations et des meetings contre la guerre (entre autres dans le 18e), puis se résignant, puis se ralliant à « l'union sacrée » contre l'ennemi allemand.

Noël Monier

Les chansonniers et dessinateurs de Montmartre et le pacifisme

À l'approche de 1914, les chansonniers et dessinateurs de Montmartre ne sont pas restés à l'écart du débat sur le pacifisme. Beaucoup s'affichent à l'extrême gauche, du côté des anarchistes (nombreux dans le 18e). Les poètes et chansonniers du groupe de *La Muse rouge*, auquel appartiennent nombre d'artistes montmartrois, tel Maurice Hallé, déposent chaque année des fleurs au Mur des Fédérés en mémoire de la Commune et ont fait de l'antimilitarisme un thème récurrent de leurs œuvres.

Montéhus écrit *J'veux pas rester soldat* et *On va me fusiller*, et Charles d'Avray *Militarisme* où figurent ces vers :

« Soldats, pour nous sauver de tous les parasites,
Il nous faut incendier ces casernes maudites,
Ces sources de laquais, de flics et de mouchards,
Ce dépotoir humain qu'engendrent les soudards... »

Gaston Couté (mort en 1911) appartenait à la tendance « ultra-gauche » regroupée, au sein du parti socialiste, autour de la revue *la Guerre sociale* (et dont nous reparlerons dans le prochain numéro). Sa chanson *Conseil de révision*, qui a connu un grand succès, raille féroce les officiers ; le refrain est : « Si tu n'as pas vu/mon cul le voici/Si tu n'as pas vu/mon cul le voilà ». Une autre de ses chansons est un appel à peine voilé à l'insoumission : « Mais nos vingt ans ils

sont à nous/C'est notre seul bien sur la terre/Mais nos vingt ans ils sont à nous/Nous les gardons pour nous ».

Mais d'autres chansonniers ont fait d'autres choix. Ainsi, Aristide Bruant (qui d'ailleurs ne chante plus, s'étant retiré fortune faite) est devenu, avec les ans, calotin et nationaliste. Il a poussé son fils à entrer à l'école d'officiers de Saint-Cyr ; le capitaine Aristide Bruant junior sera tué sur le front, à Craonne, en 1917 ; son père en affichera de la fierté.

Du côté des dessinateurs, le grand Steinlen (55 ans en 1914) a donné des illustrations à *la Guerre sociale*, de même que le jeune Poulbot (35 ans en 1914). Mais Forain et Willette, qui s'étaient illustrés auparavant dans l'antisémitisme, sont ultranationalistes ; ils figurent parmi les vedettes du banquet des *Amis de l'Alsace-Lorraine*, le 17 juillet 1914, où le pacifisme est conspué.

Pendant la guerre, Forain, par ses dessins dans *Le Figaro*, sera le propagandiste le plus efficace du « jusqu'au-boutisme », et Willette développera ses fantasmes dans une série de dessins horribles sur les atrocités des Allemands. Poulbot sera gentiment patriote en montrant des gamins jouant aux soldats. Steinlen se rendra au front et en reviendra avec des dessins pris sur le vif, montrant la détresse des « poilus » ; il réalisera aussi plusieurs affiches à thème humanitaire pour les victimes de la guerre. ■

Dans le prochain numéro : Le crépuscule des pacifistes. Le « carnet B » ne sera pas utilisé. La mobilisation.

L'artiste Malachi Farrell secoue l'école Pierre Budin

Avec l'aide des élèves, l'artiste irlandais en résidence a imaginé une installation tonitruante. À découvrir jusqu'au 4 juillet.



DR Malachi Farrell au travail avec les enfants.

Que s'est-il passé au premier étage de l'école Pierre-Budin ? Dans l'une des salles de classe, vingt-huit marmites ont investi les lieux. Jonchées sur le sol, elles forment une ronde, toutes reliées entre elles par des amas de câbles. Un banal cours de mécanique ? Non, une installation ! Celle qu'a réalisée l'artiste contemporain Malachi Farrell, en résidence depuis janvier dans l'établissement.

Voilà trois ans qu'à l'initiative du directeur, Pierre Perrin, féru d'art et collectionneur, l'école accueille un artiste contemporain. Et pas des moindres : le sculpteur Jean-François Fourtou et le plasticien Claude Lévêque ont déjà répondu à l'invitation. Sensibiliser les élèves à l'art, tel est l'objectif mais pas seulement. « À travers ce projet, je souhaitais aussi ouvrir l'école aux parents et redorer l'image de cet établissement longtemps stigmatisé et victime de désaffection », explique le directeur.

Cette année encore et grâce au soutien sans faille des enseignants, les élèves ont travaillé

en étroite collaboration avec l'artiste. Ils ont percé, visé, assemblé, branché... « En vivant le processus de création de l'intérieur, ils ont ainsi pu voir qu'un artiste était finalement qu'un élève comme eux qui se questionne et peut se tromper », explique Malachi Farrell. De quoi démystifier l'art ? Sans aucun doute. L'interroger aussi, « en montrant aux élèves qu'une œuvre n'est pas forcément synonyme de peinture et de crayons », poursuit l'artiste. Et pour cause, celle qu'il a imaginée ici associe lumière, son et objets articulés. Baptisée « *Fréquence Casserole* », l'installation soulève, comme l'ensemble du travail de Malachi Farrell, des grandes questions politiques, sociales et identitaires sur un mode narratif proche du théâtre de rue. Ainsi, il suffit d'appuyer sur un bouton pour que soudain les marmites s'agitent dans l'espace de la classe et dialoguent entre elles au son de « *Don't call me Nigger, Whitey* », célèbre tube des seventies du groupe Sly and the Family Stone. Une mise en scène fracassante pour mieux dénoncer le racisme et l'intolérance.

Le vernissage de l'exposition aura lieu le 5 juin. Pour l'occasion, un petit groupe d'élèves a été formé à la médiation culturelle. L'installation devrait ensuite rejoindre l'Atelier des enfants du Centre Pompidou. Quant au directeur, il rêve déjà de renouveler l'expérience l'année prochaine. Preuve qu'à l'école Pierre Budin, l'art a trouvé sa place.

Sophie Djouder

□ *Fréquence Casserole* de Malachi Farrell, vernissage le 5 juin de 18h à 21h. Exposition du 6 juin au 4 juillet à l'école Pierre Budin, 5 rue Pierre Budin.

Romain Gary à la halle Saint-Pierre

La halle Saint-Pierre propose, le 15 juin, un diaporama et une conférence-signature de Philippe Brenot pour : *Romain Gary, de Kacew à Ajar, histoire d'un manuscrit inédit*, avec Serge Safran, critique littéraire et éditeur, à l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain et de la parution de son roman de jeunesse inédit : *Le vin des morts*.

Roman Kacew, vrai nom de Romain Gary, Emile Ajar et... (on lui prête dix identités !), a écrit *Le vin des morts* à 19 ans, en 1933. Pièce maîtresse pour comprendre l'édifice Kacew-Gary-Ajar, il contient l'œuvre future, celle de Gary mais aussi celle d'Ajar. On découvre qu'Ajar a « existé » avant Gary : Romain Gary n'est pas devenu Ajar, il serait plutôt redevenu Kacew, c'est-à-dire « lui-même ».

Halle Saint-Pierre - auditorium, dimanche 15 juin 2014 de 15h à 17h. Réservation conseillée : 01 42 58 72 89. *Romain Gary, de Kacew à Ajar, histoire d'un manuscrit inédit*, L'Esprit du Temps, mai 2014. « *Le vin des morts* », Cahiers de la NRF, Gallimard, mai 2014 (édition établie et préfacée par Philippe Brenot).

Concours d'entrée aux ateliers du Sudden

Les ateliers du Sudden, dirigé par Raymond Acquaviva, organisent deux sessions d'audition pour intégrer l'école de théâtre.

Ces auditions auront lieu les 2, 9, 16 juin puis les 3, 4 et 5 septembre au théâtre des Béliers Parisiens.

Pour tous renseignements et pour prendre rendez-vous pour l'audition : 06 13 21 43 41, lesateliersdu sudden@gmail.com et www.lesateliersdusudden.fr

M. C.

Rencontres à l'Humeur Vagabonde

La librairie de la rue du Poteau accueille du beau monde le mercredi 4 juin. Il faudra même un peu pousser les murs... pour échanger autour de l'ouvrage *Une histoire (critique) des années 1990* (La Découverte/Centre Pompidou-Metz). Seront présents : François Cusset, qui a dirigé l'ouvrage, Frédéric Lordon, Emmanuel Burdeau, Matthieu Rémy, Jérôme Latta, Olivier Doubre, Charlotte Lacoste, Xavier de La Porte, Sébastien Fontenelle, Jean-Marc Manach, Mathieu Tricot, Stéphanie Moisson...

□ Mercredi 4 juin à partir de 18h30, 44 rue du Poteau, 01 42 23 23 15.

Juin au Louxor

Parmi les principaux événements organisés ce mois-ci par l'équipe du Louxor :

- *Université populaire*, jeudi 5 à 14 h avec *Gravity*, d'Alfonso Cuarón, un film qui a défrayé la chronique cet hiver et qu'a choisi l'astronaute Jean-François Clervoy, qui animera la séance. Tarif unique : 3 €.
- *Ciné-club*, mardi 10 à 20 heures avec le célèbre film *Partie de campagne* de Jean Renoir, séance animée par Fabienne Duszynski, enseignante et membre de la revue *Vertigo*.
- *Festival espagnol en Paris — Différente 7* du 18 au 24 avec une sélection de titres inédits en France. Projections uniques, ouvertes aux professionnels et au public, en présence des équipes. Quatorze films au programme (plus de détails sur le site www.cinema-louxor.fr).
- *Saturday Yann Fever*, samedi 28 à 11 h avec *Bon à tirer* des frères Bobby et Peter Farelly (qui ont aussi réalisé, entre autres, *Mary à tout prix*, *Fous d'Irène*, *L'amour extra-large...*), séance présentée et animée par Yann Delattre. ■

Du 13 au 15 juin, les artistes des Portes d'Or hissent leurs bannières pour un week-end

Pour la cinquième année, la Goutte d'Or ouvre ses ateliers d'artistes du 13 au 15 juin 2014, pour des rencontres et des échanges entre les 69 artistes des Portes d'Or et leur public. Peintres, sculpteurs, céramistes, vidéastes, photographes, créateurs de mode, graphistes présentent leur travail dans les 38 lieux d'exposition : ateliers, appartements, lieux culturels publics, cafés, restaurants, boutiques, espaces verts, etc.

Les amateurs d'art pourront se laisser guider par les bannières ou préparer leur balade culturelle grâce au plan fourni dans les trois points d'accueil : s'raïl d'artistes, 61 rue Stephenson, atelier, 55 rue Doudeauville, association Les

enfants de la Goutte d'Or, 25 rue de Chartres.

Plusieurs performances et ateliers se dérouleront au cours de ces Portes d'Or, notamment dans l'église Saint-Bernard. Pendant tout le week-end Gottfried Beyreuther, compoartist, expose une variété de tableaux et de films et une installation interactive permet aux visiteurs de « jongler » avec les images. Le samedi 14 (17h - 18h) et le dimanche 15 (18h - 19h), dans les ateliers « Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'art numérique », les visiteurs pourront s'initier à cet art et emporter leur création sur leur clé USB.

□ contact@portesdor.fr <http://www.portesdor.fr> www.facebook.com/portes.dor

Première bougie pour la boutique-galerie Prose

Il y a un peu plus d'un an, ce « concept-store » façon Goutte d'or (!) ouvrait ses portes. Espace atypique dans ce quartier Le Shopping de Prose propose livres, jeux, accessoires de mode ou de lecture, produits gourmands, bouquinerie à tout petits prix ainsi que des expositions artistiques. À cette occasion, Nicole Masson et sa mère

ont choisi de rendre hommage à leur père et mari, Pierre Masson, disparu il y a un peu plus de cinq ans, en présentant des dessins, des encres de Chine et des pastels de sa composition.

L'exposition prend fin vers le 10 juin, puis la galerie Prose participera aux Portes d'Or (voir p. 18) avec le peintre François Le-



maire, pour une présentation sur le thème des falaises.
 □ 43 rue Myrha.

Musée de l'Erotisme Hommage à Barbe

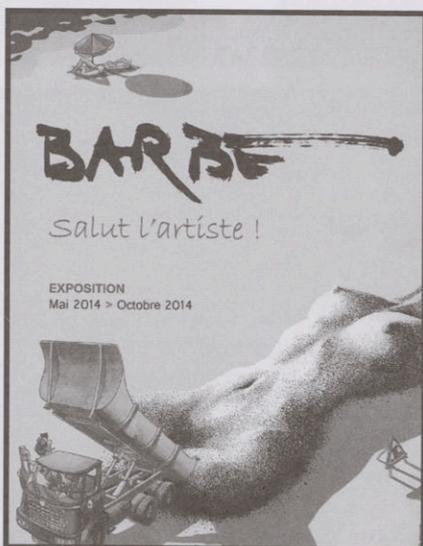
● Jusqu'en octobre, tous les jours de 10h à 2h du matin, 72, Boulevard de Clichy, 01 42 58 28 73.

André François Barbe, dessinateur de presse et auteur de BD, est décédé en février dernier. Le Musée de l'Erotisme rend hommage « à un ami, un grand artiste, un grand homme ». Grand maître du dessin érotique, il avait collaboré à une vingtaine de journaux et magazines français et à une dizaine de publications à l'étranger. Il avait illustré des livres et même s'il consacrait son humour souvent pince-sans-rire à tous les sujets d'actualité, sa persévérante tendresse pour les jeunes femmes savamment dénudées sous la pointe de son crayon ou de son fusain l'avait fait consi-

dérer comme un maître du dessin érotique. Les femmes, le cinéma et le noir et blanc seront ses thèmes permanents tout au long de sa carrière. La série de sérigraphies présentée au musée, ses dessins reflètent à merveille le personnage, doux et franc à la fois, la technique, la précision, la minutie de son coup de crayon.

Et aussi, pendant la même période, Japon Erotica présentée par la Vanilla Gallery de Tokyo. Les œuvres de 32 artistes japonais sont à regarder sur deux étages provoquant un léger effet déstabilisant sur le visiteur.

Michel Cyprien



Galerie 3F Creaturea Mariscus, Emmanuelle d'André, Anuradha Delacour et Virginie Barnay Duhamel.

● Du 9 au 15 juin, 58, rue des Trois Frères, 06 25 48 62 30.

Ces trois très jeunes artistes ont travaillé ensemble autour du mystérieux thème du marais. Le marais est un magma de vie qui éveille l'imaginaire. Des êtres y peuplent la surface et les profondeurs. C'est un ciel inversé opaque où la vie prend des formes infinies. Lieu de naissance de créatures inquiétantes mais aussi de végétaux fascinants où la beauté croise l'étrangeté. Emmanuelle d'André a découvert l'art aborigène lors d'un séjour en Australie. Depuis, acrylique, pigments naturels, encres, collages participent à son plaisir de création et surtout à sa recherche d'émotions.

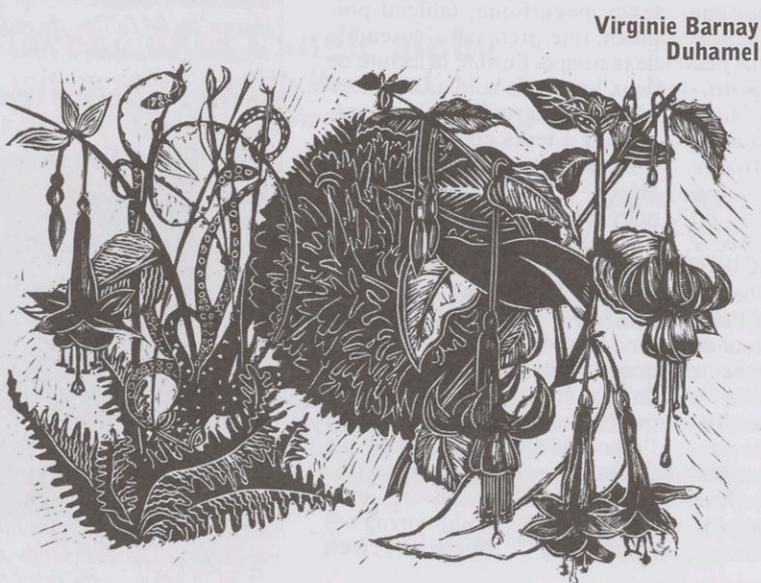
Anuradha Delacour (études aux Arts décoratifs de Strasbourg et aux Beaux-Arts de Paris) s'inspire de la peinture miniature indienne, du Land Art, de l'Arte Povera, des masques zoomor-

phes. Ses œuvres explorent le sacré et amènent à une introspection sur le sens de la vie.

Virginie Barnay Duhamel puise son inspiration dans l'étude de la faune et de la flore, les gravures

inuit, les ouvrages de botanique, les fétiches, les objets de culte, la science fiction. Ses travaux à la plume délivrent sa sensibilité et sa passion.

Michel Cyprien



Virginie Barnay Duhamel

Galerie Amtares Anne-Marie Houdeville et Marc Laffolay

● Jusqu'au 18 juillet, 29 rue Lamarck.

Après un séjour de plusieurs années à Taiwan où elle découvre la peinture chinoise, Anne-Marie Houdeville mêle les ombres et les lumières et peint surtout des intérieurs en s'interrogeant sur intérieur et intériorité, réalité et illusion.

Les sculptures de Marc Laffolay reprennent fréquemment les thèmes du cercle et de la verticale et interpellent l'œil, la mémoire et la lumière. Elles redéfinissent l'espace et résonnent avec notre histoire. ■

Galerie d'Art Lepic

Henri Landier Kaléidoscope

Jusqu'au 15 juin, 1, rue Tourlaque.

C'est à une balade en famille dans le quartier de Montmartre que nous invite Henri Landier, en exposant ces quatre-vingts aquarelles, peintures à l'huile et gravures des années 80, 90 et 2010. La vie animée place des Abbesses avec le café Saint-Jean, des enfants et leurs parents évoquent la liberté, la poésie, une grande douceur. Ces instantanés aux couleurs tendres, croqués dans la rue sont légers, vivants et n'ont rien d'intellectuel ! Les nombreux portraits de proches et de famille sont poétiques et souvent amusants.

L'artiste s'intéresse aux architectures, aux toits aux cheminées alignées, vues « aériennes » impressionnantes.

On retrouve le dessin d'Henri Landier qui s'exprime surtout dans ses gravures, toujours à l'honneur, avec différents tirages pour les amateurs.

Henri Landier hors les murs

Le peintre rend hommage à Rembrandt, dans quatre lieux de Maastricht (Pays-Bas), jusqu'au 1er octobre : Kruisherenhotel, Château Neercanne, Château St Gerlach, WinselerHof.

Du 28 juin au 13 juillet, la Cave aux huiles à Aix-en-Provence expose les toiles inspirées par la Provence.

□ Info : artlepic.org

Galerie W

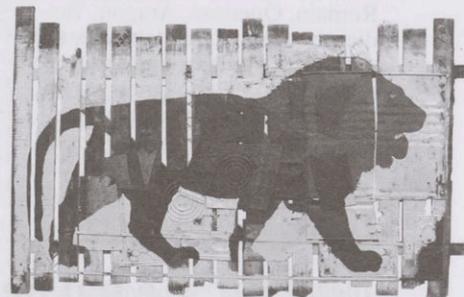
Pierre-Alex Traversées engagées

Du 4 juin au 4 juillet, 44 rue Lepic.

Explorateur et artiste, Pierre-Alex voyage de longs mois dans les pays les plus reculés du monde, pays bruts, durs, où l'authenticité et une convivialité forte sont (encore) présentes.

« Dans mes voyages, je me laisse guider par mes rencontres, cette proximité va me permettre de mieux comprendre le mode de vie et aussi le fonctionnement d'un pays ». Pierre-Alex restitue dans ses œuvres les ambiances et les impressions ressenties au cours de ses voyages. Il prend des photos puis les transpose sur ses toiles.

Tôles, palissades, bouts de bois, fils de fer, gravure, acrylique, collages, crayonnage, dripping... dans une multitude de propositions plastiques, l'artiste associe un travail rigoureux à des techniques très libres, dans une démarche abstraite très ponctuelle. A.K.



Galerie Roussard

Gen Paul, intime

Jusqu'au 15 juin, 7 et 13 rue du Mont-Cenis.

Spécialiste de Gen Paul depuis 1945, la galerie Roussard nous fait entrer dans l'intimité du peintre. Avec des objets personnels, seront exposés des autoportraits à l'huile de 1925-1927, des œuvres représentant son fils, sa maison, des musiciens et personnages importants pour lui. Sont également montrés, les plâtres qui ont servi à la création de la médaille réalisée pour la Monnaie de Paris. A.K.

LE MOIS DU

18^e

Théâtre

Les Caprices de Goya à l'Atalante

• Du 2 au 24 juin, le lundi, mardi, mercredi et vendredi 20h30, jeudi et le samedi à 19h 10, place Charles Dullin, 01 42 23 17 29.

Après un long cheminement en compagnie d'Howard Barker, Guillaume Dujardin réaffirme ici, en associant sa plume à celle de José Devron, sa passion pour les artistes visionnaires. *Caprices*, inspiré du recueil de gravures de Goya, est conçu pour

être le cœur d'une trilogie sur l'art. À l'image du peintre graveur, en révolte contre l'archaïsme de la société espagnole de son temps, contre la maladie, contre la surdité qui l'enferme un peu plus avec ses démons, *Caprices* est une ode à la force

vitale, à la liberté, à l'imagination. C'est un hommage vibrant à l'artiste voyant, inventeur d'un monde qui n'est autre que notre monde souterrain, le monde invisible des pulsions, des cauchemars et des rêves.

Michel Cyprien



©Patrice Forsans, Atelier Contrast

Aux Béliers Parisiens Mobilisations, par la troupe des Comédiens sans frais. Création et mise en scène de Raymond Acquaviva

• Jusqu'au 30 juin, le lundi à 21 h. 14, bis rue Sainte-Isaure, 01 42 23 27 67.

Il y a quelques années déjà, Raymond Acquaviva s'était aiguisé les dents avec un superbe spectacle interprété par ses élèves, *Aux larmes citoyens*, sur la Grande Guerre (14/18).

Cette année, il reprend ce thème qui lui est cher avec *Mobilisations*, comédie dramatique sur les guerres 14-18 et 39-45 interprétée par la troupe des Comédiens sans frais. Cette troupe créée en 2006 est constituée d'anciens étudiants de l'école de théâtre, Les ateliers du Sudden qui, à l'issue de leur cursus de trois ans, jouent dans des conditions professionnelles des spectacles montés par Raymond Acquaviva, le directeur de la Compagnie, ainsi que par des metteurs en scène invités. Outre sa mission évidente de promotion d'artistes émergents, elle a également pour vocation d'amener le public à découvrir les textes du répertoire classique ou, comme cette saison avec *Mobilisations*, à sensibiliser le public aux questions d'histoire et d'actualité.

Cette comédie a été créée de toutes pièces par Raymond Acquaviva, sélection des textes, des lettres des soldats, des airs populaires. Il a même signé les costumes et les décors. Cinq comédiens et cinq comédiennes vont raviver le souvenir de douleurs anciennes. Sous la plume de Péguy, Claudel, Eluard, Apollinaire, Dorgelès, Romain, Queneau, Aragon, Tardieu ou Camus, les tableaux se succèdent entrecoupés d'airs populaires accompagnés par un piano, deux violons et une trompette. « En ce moment où le centenaire de la Grande Guerre nous remémore ses sacrifices, le désir



DR

de porter un regard sur ce début de vingtième siècle s'imposait car s'il fut celui du progrès fulgurant de la technique, il n'en fut pas moins le plus chaotique politiquement et le plus meurtrier. Aussi ai-je pris le parti de ne pas m'en tenir qu'à la seule Grande Guerre qui fut une boucherie militaire, mais aussi à celle de 40 qui fut aussi une boucherie civile avec le nazisme et l'holocauste », écrit Raymond Acquaviva. Plus besoin de chiffres pour démontrer l'ampleur des massacres, l'horreur de ces deux guerres, ce spectacle dynamique qui nous fait passer du sourire aux larmes, qui nous donne par moments la chair de poule est l'occasion d'une visite historiquement passionnante. Deux temps forts, au cours de cette soirée excitent notre mémoire.

D'abord l'évocation de la Liberté, texte magnifique, tableau poignant, interprété par l'ensemble de la troupe. Ensuite la lecture de deux lettres de soldats condamnés, écrites la veille de leurs exécutions à leurs épouses, ça fait froid dans le dos.

Décor minimaliste, costumes noirs et blancs, mise en scène tirée à quatre épingles, excellent accompagnement musical, on rentre très facilement dans cette comédie d'une rare rugosité. Ça rend peut-être triste, mais il faut que la jeunesse sache qu'elle ne doit pas être une chair à canons et que les mobilisations doivent être l'espoir de demain. Mais tant que l'homme restera une bête sauvage, un animal carnassier... chacun encore devra additionner ses souffrances !!! Michel Cyprien

Au Tremplin-Théâtre,

39 rue des trois Frères, 01 48 60 66 05

Cast-moi pauv'con,

de Guillaume Mivekannin
Mardi 3 juin et 17 juin à 21 h.

Au Funambule de Montmartre

53 rue des saules 01 42 23 88 83

Je fais mieux l'amitié que l'amour,

de Lise Herbin, mise en scène de Christelle Hodencq.

Jusqu'au 26 juin, le Mercredi et jeudi à 20 h,
du 4 juillet au 30 août le vendredi et samedi à 20 h.

Au Théâtre Pixel

18 rue Championnet, 01 42 54 00 92.

Claude,

écrit et mis en scène par Jean-Rémi Girard
Jusqu'au 15 juin, le dimanche à 19h45.

28 heures plus tard,

de Damien Dufour, Sébastien Desmots, Claire Toucour, mise en scène de Benoit Badin.

Jusqu'au 19 juin, le jeudi et samedi à 20 h.

Au théâtre de l'Atelier,

1 place Charles Dullin, 01 46 06 49 24.

L'Aide-mémoire,

de Jean-Claude Carrière, mise en scène de Ladislav Chollat.

Jusqu'au 04 juillet, du mardi au samedi à 21 h,
matinée le samedi à 16 h.

Les Blondes Ogresses Montmartre

28 rue Etex, 01 42 28 03 17.

Tea Time for musicals,

spectacle musical avec Caroline Hurtut (voix)
Caroline Ledru (piano) et Marc Hanifi (saxophone).
Le dimanche 22 juin à 17 h.

Au CinéXIII Théâtre

1 avenue Junot, 01 42 54 15 12.

Mise en capsules 8,

Le comédien et metteur en scène Benjamin Bellecour a créé le festival Mises en capsules qui permet à de jeunes créateurs de montrer leur travail par de courtes pièces. Cinq spectacles par soir (une demi-heure chaque).

Du 19 mai au 7 juin du lundi au samedi de 19h à 22h30.

Théâtre de la Reine blanche Le bal des crapules, une pièce de Luc Chaumar Mise en scène de Corinne Boijols

• Les 3, 4, 5, 6, 10, 11, 12, 13 juin à 20h, le samedi 14 Juin à 21 h, 2 bis passage Ruelle.



DR

Un couple a invité un voisin et une voisine avec la ferme intention de les jeter dans les bras l'un de l'autre. L'objectif : récupérer leurs appartements pour constituer un triplex. Ce qui s'annonçait comme une ennuyeuse soirée entre voisins se transforme en un incroyable jeu de dupes, où règnent en maîtres manipulation, jalousie et ressentiment. Arme blanche, poison ou revolver sont mêmes de la partie dans un jeu de massacre où chacun montre son pire visage. Tout repose sur quatre personnages et pas mal de possibilités, avec

Gabrielle, l'épouse castratrice, Etienne, le fortuné et faible époux, Bernard le présentateur météo pas très finaud, et Chantal alias Chacha, la voisine écolo pas chic. Les couples se font et se défont, les complots se superposent... Mais qui aura le dernier mot et sortira entier de ce jeu de massacre ?

L'humour tient le premier rôle dans cette pièce déjantée avec des vannes et des bons mots en cascade. Mais il ne serait rien sans la mise en scène efficace et le jeu énergique des acteurs. Du théâtre populaire, réjouissant et rythmé.

Catherine Halpern

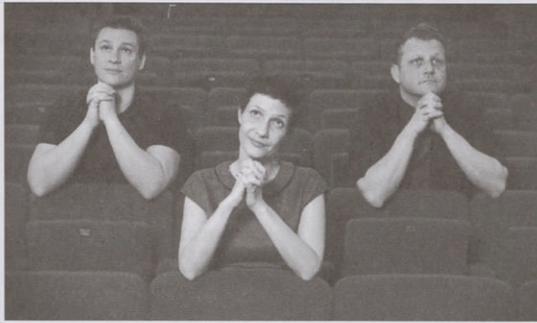
Au Funambule **Les Indélébiles,** mise en scène Juliette Galois

● Jusqu'au 28 juin, le vendredi et samedi à 21 h 30,
53 rue des Saules, 01 42 23 88 83.

Série de portraits féroces interprétés avec finesse par un trio de comédiens bien rôdés, *Les Indélébiles*, donnée sans décor dans la petite salle conviviale du Funambule, s'inscrit dans le droit-fil du café-théâtre, espace de liberté sans tabou.

Voici donc l'innocente Julie, candidate à la session de rencontres « Tu buzzes, tu loves » animée par le prétentieux Benji, qui élimine le partenaire invité qui voudrait d'emblée savoir « si, au pieu, elle assure ». Benji veut de la « qualité pour ses filles ». Le frimeur qui s'invente une vie de château voit la pauvre nunuche enfin conquise : méchante plaisanterie, c'est le « mari » de Benji !

Féroce aussi l'entretien d'embauche par trois requins équipés de calepins-crayons proposant un poste exigeant « une certaine originalité », éliminant sèchement un candidat après l'autre en conseillant « Appelez maman » ou pire, « Rentrez chez vous pour vous pendre ! ». Le



stage de déverrouillage personnel en un week-end, où le gourou en longue perruque bouclée et bandana souhaite « Welcome to myself », s'inscrit aussi dans la même veine drôle. On se salue, on se découvre, de la belle « accro » à son gourou, à Jean-Paul, le novice qui, se méprenant sur l'ordre de se découvrir, ôte son pantalon en émettant un pet traduisant, selon le gourou, un rejet de lui-même et des autres. Viennent aussi Kevin, vendeur tendance de boutique fashion, désertable avec sa cliente qu'il envoie à la cave, affolé en croyant recevoir la visite de Mr. Clooney et décon-

fit lorsque ce dernier repart au bras de sa *girl-friend* qui remonte de la cave ! « Allo, Jonathan, tu devineras jamais qui vient de me draguer ! »

Le must réside, selon nous, dans l'échange de correspondances pendant la guerre de 14, entre un « poilu » perdant bras, puis jambes et pire encore sous les tirs ennemis, et sa fiancée pas si désespérée qu'on l'eût pensé. Bref, une heure de café-théâtre qui passe à la vitesse de l'éclair. Les spectateurs applaudissent à tout rompre l'excellent trio Anne Lecesne, Pascal Parmentier et Igor Koumpan.

Jacqueline Gamblin

À la Manufacture des Abbesses **Bienvenue dans l'angle alpha** de et mis en scène Judith Bernard

● Du 17 au 28 juin, du mardi au samedi à 19 h, 7 rue Veron, 01 42 33 42 03.



C'est notre histoire à tous, celle de notre rapport passionnel au travail. L'histoire de ces pulsions qui nous capturent et nous fixent dans le travail, dans le salariat, dans l'entreprise et dans le néolibéralisme, alors que peut-être la vraie vie est ailleurs.

Le texte est une réécriture de l'essai de Frédéric Lordon, directeur de recherche au CNRS, économiste et philosophe, auteur de plusieurs ouvrages sur le capitalisme actionnarial et la crise financière. Judith Bernard, agrégée de lettres modernes, docteur en études théâtrales, comédienne, en adaptant le texte de Lordon a alterné les énoncés philosophiques avec des moments dialogués, des situations incarnées où les acteurs interrogent les situations de travail que le texte théorise. Situations dramatiques

ou comiques, souvent burlesques : la tragicomédie de notre rapport aliéné au travail autorise tous les registres du plus grave au plus léger.

L'angle alpha ? C'est l'angle formé par deux vecteurs, celui du salarié, animé de forces désirantes (vivre, consommer, jouir) qui le mettent en mouvement vers le travail et celui de l'entreprise, machine qui prolonge et réalise le désir de l'entrepreneur qui la dirige. Il y a un écart, l'angle alpha s'ouvre. La caractéristique du régime néolibéral est donc de tendre vers l'écrasement complet de cet angle. Ce serait le « Projet Zéro Alpha » ou comment les salariés soient intégralement identifiés au projet de l'entreprise, qu'il le serve « corps et âme ».

La scénographie, dépouillée, repose sur une valise, un rétroprojecteur et une échelle rouge, symbole de l'échelle sociale, rouge comme la couleur de la passion, de la révolution. Et puis sur le plateau, on y danse aussi... Maggie Boogaart, par sa danse puissante et sauvage, entraîne dans son sillage les corps de ses partenaires de plateau.

Voilà, un objet théâtral populaire, savant, engagé, intelligible, poétique et drôle à la fois.

Michel Cyprien

Pour les enfants

Au Funambule **Princesse Cracra,** comédie de Nathalie Lavelle

● Jusqu'au 28 juin, du lundi au samedi à 14 h,
53 rue des Saules, 01 42 23 88 83.



Dans sa jolie chambre rose, l'exquise princesse Mélanie, en longue robe de soie et diadème, se prépare pour la fête que va donner le roi, son père. Elle projette de se régaler de bonbons et de chocolats et de mettre du parfum car « les princesses, ça sent bon ». Mais la sorcière Gribouillis, vêtue de guenilles et équipée du balai réglementaire de sorcière, visage ravagé par sa « crème de mocheté », jette un sort au peu téméraire chevalier Frédéric qui prétend (mollement) pourfendre le dragon menaçant la princesse dont il est amoureux. Selon Gribouillis, il épousera une femme qui ronflera comme un cochon, ne se lavera ni les dents ni les fesses, sentira mauvais, bref une « cracra » ! Et voici que la princesse, se grattant furieusement les fesses, s'adresse à lui en ronflant comme un cochon et en pétant !

Dans la salle, les petits crient

« beurk », « c'est dégoûtant ». Mais Frédéric est amoureux, n'est-ce pas, et il va tenter, avec le concours de la salle et de la princesse qui se promène collier de chaussettes sales autour du cou en lui proposant gentiment une crotte de nez, de contrer le mauvais sort que Gribouillis leur a jeté. Mélanie promet de se concentrer sur sa petite voix

intérieure, alors que rots et pets redoublent, provoquant l'hilarité des jeunes spectateurs qui crient « Tu sens mauvais ! ». Il faut absolument faire éternuer la sorcière qui, ainsi, libérera le mauvais sort qu'elle leur a jeté. Dans la salle ultra-comble, les enfants, majoritaires, sont invités à suggérer des solutions : « Des chatouilles dans le cou », « une chaussette sale », « mettre Gribouillis toute nue dans une bassine d'eau glacée ». « Un courant d'air », peut-être, si les enfants soufflent assez fort pour faire éternuer Gribouillis, suggère la princesse.

Comédie interactive sollicitant en permanence le concours des enfants toujours prêts à secourir une belle princesse affligée de pétomanie, *Princesse Cracra* propose aussi une séance-bisous et photos, à la sortie, ainsi que des DVD du spectacle.

Jacqueline Gamblin

Atelier-Théâtre de Montmartre
7, rue Coustou, 01 46 06 53 20.

Les Voyages de Gulliver
Du mardi au samedi à 16 h et à 20 h
jusqu'en juin (pas avant 6 ans)

Adaptation du roman de J. Swift, ce spectacle créatif mêle théâtre traditionnel, jeux d'ombres et de lumières, masques et marionnettes géantes.

Au Funambule
53, rue des Saules, 01 42 23 88 83.
Le Petit musée de l'oncle Georges

Jusqu'au 22 juin, le samedi à 16 h, le dimanche à 14 h (dès 6 mois).

L'oncle Georges propose un album-concert construit autour de ses machines sonores.

Dis-moi pourquoi...
Jusqu'au 15 juin, le mercredi à 15 h 15, le dimanche à 11 h (dès 3 ans).

Miss Ouiz nous conte les aventures de l'Aigle et du Coyote bien décidés à sauver la terre des ténèbres...

Manufacture des Abbesses
7, rue Véron 01 42 33 42 03
Raiponce
Jusqu'au 9 juillet, le mercredi à

15h30 et dimanche 15 h, dates supplémentaires le jeudi et vendredi des vacances scolaires (dès 4 ans).

Un prince s'accroche aux cheveux très longs d'une jolie princesse pour la délivrer de la tour où la méchante sorcière l'a enfermée.

Faim
Jusqu'au 12 juillet, le mercredi à 14 h et le samedi 15 h, dates supplémentaires le jeudi et vendredi des vacances scolaires (dès 7 ans).

Deux comédiennes-clowns réinventent et explorent en cinq tableaux l'histoire du Petit Poucet.

Pixel
18, rue Championnet
01 42 54 00 92.

Princesse Doumtac
Jusqu'au 18 juin, le mercredi 15 h et samedi 17 h (dès 3 ans).

Le roi des sons se meurt. Seule la peau magique peut le sauver. Doumtac et ses amis partent la chercher.

Blanche Neige voit rouge
Jusqu'au 15 juin, le samedi et le dimanche à 15 h (dès 5 ans).
La plus célèbre des princesses va-t-elle réussir à échapper à la méchante reine ?
J. Ga

**Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !**



**IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC**

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc.

REPROGRAPHIE
Manuels techniques, dossiers de presse,
lettres d'informations, manuels de formation,
thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

COURRIER COURRIER

Salle de spectacle Pajol

Michèle Lassiaz, présidente de l'association La Ruche des Arts, nous a transmis ce courrier envoyé à Eric Lejoindre, maire du 18^e.

Monsieur, je vous félicite pour votre élection à la Mairie du 18^e.

J'ai lu dans le 18^e du mois (numéro 216 - mai 2014) un article intitulé « Des bars pleins et une salle de spectacle vide ».

Je suis ahurie de découvrir que la Fédération unie des auberges de jeunesse (FUAJ), qui va gérer cette salle de spectacle Pajol, propose des locations à hauteur de 500 € la journée aux associations du 18^e arrondissement.

Je crois rêver... Vous connaissez les difficultés des associations qui vivent pour la plupart des cotisations de leurs adhérents. Comment pourraient-elles acquitter un coût aussi exorbitant ?

La Ruche des Arts, comme d'autres associations, cherche régulièrement à se produire et nous manquons de lieux. La Maison des associations, bien évidemment, nous ouvre ses portes, mais elle ferme à 18 h les samedis et reste close les dimanches, de plus elle ne bénéficie pas d'une salle de spectacle.

Il serait extrêmement regrettable que cette nouvelle salle tant attendue ne puisse profiter aux associations du 18^e.

Le conseil d'administration de la Ruche des Arts et moi-même souhaitons vivement que vous puissiez intervenir favorablement pour toutes ces associations.

Certaine de l'attention que vous porterez à cette requête....

*Michèle Lassiaz,
présidente de la Ruche des Arts*



La "pizza aux p'tits boudins"

Alors que le bus 31 (Pte de St-Ouen/Chatelet) lourdement chargé de passagers, entame sa descente vers la Porte de St-Ouen, ma corpulente voisine de banquette dégaîne brusquement son portable. « Allo? C'est moi! Pour te dire que le bus a été détourné, Louvre-Rivoli (ndlr : visite du Président chinois à Paris), j'arriverai plus tard. Qu'est-ce tu veux manger? De la pizza? Ah, non, j'en ai mangé à midi! Aujourd'hui, on fait des pâtes, et des pizzas demain... Quoi? Bon, ben alors, vas-y achètes tes pizzas, moi j'en veux pas! ».

Visiblement en colère, la dame éteint son téléphone. Dans la minute suivante, elle rappelle cependant son interlocuteur : « Allo, c'est remoi. J'ai un bon d'achat. Au supermarché, y'a une promo : 2 pizzas pour le prix d'une. Qu'est-ce tu préfères? Y'a celle "aux p'tits boudins", tu te souviens? OK ça marche, tout compte fait, je mangerai bien une pizza aux p'tits boudins ». Pour moi, ce sera rien, la conversation m'a gavée.

Jacqueline Gamblin

PETITES ANNONCES

■ **Ateliers d'anglais pour les enfants** de 3 ans à 15 ans vers la Mairie 18^e/Métro Jules Joffrin, tous les mercredis et samedis. Ludique, efficace et pour un prix bien raisonnable. Les inscriptions pour l'année 2014-2015 ont commencé ! Association English Language Head Start.

Site : EnglishHeadStart.org
ou 06.95.91.65.33

■ **Cours de Tai Chi Chuan.** Professeur diplômée de la Fédération de Hong-

Kong. Mardi : 12 h à 13 h et de 18 h 20 à 19 h20. Jeudi : de 8 h30 à 9 h30 cours en petit groupe (5 pers. maximum). Rue Championnet.
01 42 51 75 59 et 06 75 31 60 67

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnée conviviale. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 46 27 58 34.

■ **Les Enfants de la Goutte d'Or** cherchent bénévoles, étudiants, oisifs, retraités,

pour **accompagnement à la scolarité.** Horaires : CP à CM1 lundi, mardi, jeudi, vendredi de 16 à 18 h. CM2 et secondaire : du lundi au jeudi de 18 h30 à 20 h. contact@egdo.fr
ou 01 42 52 69 48.

■ **L'association SIFAD** (Association des femmes pour l'autonomie et la démocratie) cherche un(e) bénévole pour **donner des cours de français (oral et écrit).** Horaires : Lundi de 14 h à 20 h, mardi de 16 h30 à 20 h, jeudi de 14 h à 18 h

et vendredi de 14 h à 20 h.
Contact : Fatoumata, 06 20 31 91 77

TARIF DES PETITES ANNONCES :

• **Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes.** (Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.) • Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes. • Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

À découper ou recopier

**3 numéros
pour
5 €**

Abonnement découverte pour les amis et les proches de nos abonnés

Vous souhaitez faire découvrir notre journal à vos amis ou à vos proches ?
Transmettez-nous leurs adresses.

ABONNÉ :

NOM :

Prénom :

Adresse :

E mail :

AMI OU PROCHE n°1 :

NOM : **Prénom :**

Adresse :

AMI OU PROCHE n°2 :

NOM : **Prénom :**

Adresse :

Si vous souhaitez abonner plus de deux personnes, photocopiez ou recopiez ce bulletin.

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18^e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris.

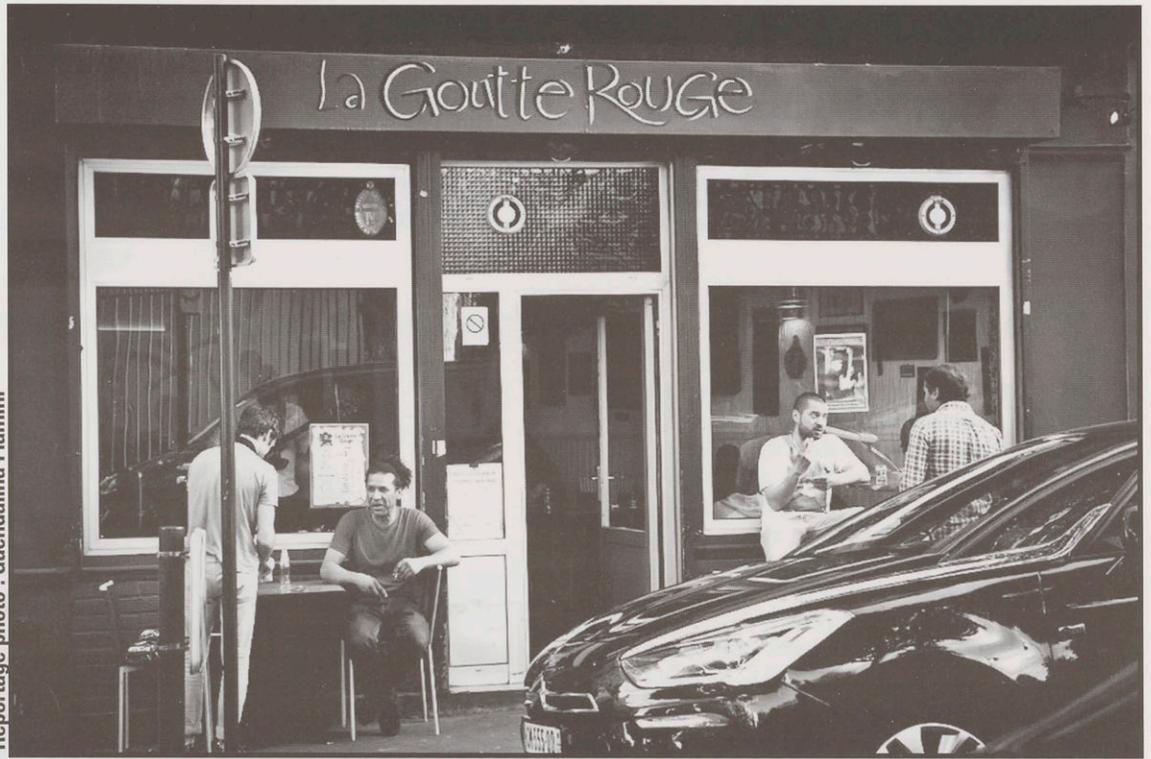
18e Reportage Jam session à la Goutte Rouge

Les mélodies fluides de l'Afrique de l'ouest remplissent la petite salle et se dispersent dans la rue ensoleillée, attirant l'attention des passants. Pour écouter de la musique mandingue, grand classique du carrefour Mali-Guinée-Sénégal, on est bien placé le dimanche après-midi à la Goutte Rouge, le café du 19 rue Polonceau.

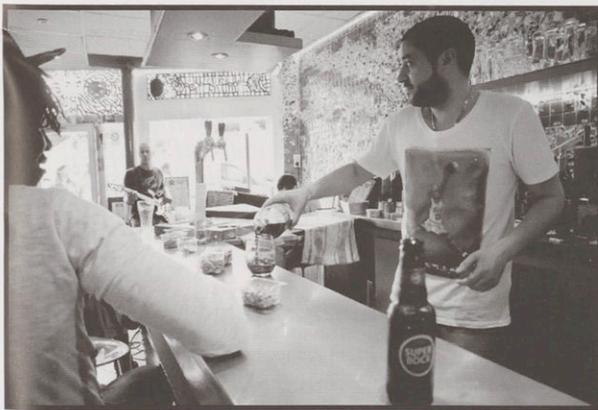
Le guitariste Mamady Diabaté et son petit groupe mettent l'ambiance dès 16h. Mais attention, il se passe quelque chose d'encore plus intéressant : quand le chanteur prend sa pause, un membre du public sort un saxophone alto et se lève pour rejoindre les musiciens sur scène. De plus en plus de jazz vient se promener dans les rythmes africains. Un saxo ténor trouve une place et prend son souffle sur une ligne de basse improvisée. La salle se remplit d'initiés, les musiciens se suivent et se remplacent, et on voyage des mélodies maliennes aux rythmes funk en passant par la country et bien sûr le jazz. Petit à petit les gens quittent leurs chaises pour danser... Ici c'est la scène ouverte du dimanche soir, et entre 16h et 22h on aura droit à tous les styles et à une grande convivialité, au plus grand plaisir du public et des musiciens. Venez écouter, danser et, pour tous ceux qui le sentent, jouer !

Anne Bayley

Reportage photo : Guendalina Flamini



La porte de la Goutte Rouge est grande ouverte : à son public dévoué, aux passants curieux et bien sûr aux musiciens !



Fredo tient le bar.



Grande complicité dans une énième recomposition du groupe ; Mamady Diabaté prend un solo.



Les derniers rayons filtrent par les vitraux et brillent sur les mosaïques.



Mamady fait une pause mais la musique continue.

Le célèbre coiffeur et romancier raconte son enfance sur les pentes nord de Montmartre, le quartier où il est né et où il aime à revenir.

Le fabuleux itinéraire de Joseph Joffo

Comme toute la France, j'ai ri et pleuré en 1974 à la lecture d'*Un sac de billes*, récit des années les plus sombres de notre histoire vécues par un gamin juif, fils d'un coiffeur de la rue de Clignancourt. Trente ans après, Joseph Joffo avait su restituer la fraîcheur du regard d'enfant qu'il avait posé sur cette époque avant que la tourmente n'emporte son père, déporté en 1943 et mort à Auschwitz.

Joseph Joffo n'habite plus le 18e, mais sa vie et son œuvre s'enracinent dans le bas Montmartre où il est né en 1931. Sa mère avait quitté la Russie en 1905 après les pogroms d'Odessa et avait traversé toute l'Europe, jouant du violon dans les cafés pour vivre, avant d'atterrir rue Marcadet et d'épouser le père de Joseph, lui aussi rescapé du féroce antisémitisme du pays des tsars.

Joseph, dernier de leurs sept enfants, a grandi au croisement de la rue de Clignancourt et de la rue Simart : « *À l'angle il y avait un grand bistro qui s'appelait le Clair de Lune. C'était le rendez-vous des brocanteurs. En face il y avait le salon de coiffure de mon père. Tous les petits juifs du coin, tous les brocs venaient s'y faire coiffer. À côté il y avait un restaurant roumain, c'était chez Philippe. Un peu plus bas un autre restaurant faisait de la cuisine polonaise, dont le patron venait manger chez Philippe. Un jour mon père lui dit : "Tu viens manger ici ?" et lui de répondre : "Oui, c'est trop cher chez moi !" C'était un quartier où les gens se côtoyaient, se réunissaient, c'était vraiment assez extraordinaire* ».

Joseph Joffo a décrit dans *Agates et calots* ce Montmartre d'avant la guerre : « *À l'époque il y avait sur la butte des wagonnets qui descendaient la rue du Mont-Cenis jusqu'en bas, sur des rails, à fond de train.* » Et les enfants pouvaient encore jouer dans la rue ? « *Mais oui ! D'ailleurs ils ne jouaient que là. On y jouait même au football. Il y avait des voitures à chevaux. Quand il a neigé, pendant l'hiver 1940 ou 41, la circulation était arrêtée : on est descendu en luge depuis le haut de la rue de Clignancourt, ça allait vite !* »

Après la guerre

Puis vinrent les années noires. Réfugié dans le Midi en 1942, Joseph Joffo ne retrouvera le 18e qu'en 1944. « *Quand je suis revenu après la guerre, tout avait été sinistré. Le restaurant de Philippe était devenu un prétendu "bar américain", centre du marché noir. Les gens étaient partis ou avaient été déportés. On n'a pas reconnu le quartier, il a fallu tout refaire. Le côté yiddish avait complètement disparu.* » Lui aussi avait changé. Livrés à eux-mêmes pendant la guerre, « *sans parents, sans personne* », Joseph et son frère Maurice avaient survécu grâce à leur débrouillardise. « *Après la Libération, Paris était à nous, avec des soldats américains qui ne*



© Tessa Chéry

demandaient qu'à connaître la ville comme nous la connaissions. La rue de Rochechouart, la Goutte d'Or, le bal musette de la rue Myrha, et nous, on leur faisait visiter. On les faisait monter sur la butte Montmartre. On pensait découvrir l'Amérique avec eux, mais pas du tout : c'est eux qui découvraient Paris. » Et la manne d'outre-Atlantique alimentait de florissants trafics : « *Tous les coups étaient permis. Il fallait bien gagner sa vie et tout le monde en profitait. Les Américains occupaient les magasins Dufayel, ils*

C'était un quartier extraordinaire où les gens se réunissaient. Après la guerre, on ne l'a pas reconnu.

y avaient leur PX, un magasin qui leur était réservé, et le sergent-chef Samuel Blomberg me faisait sortir de là avec des caisses de chewing-gum que je revendais à l'école Ferdinand Flocon. J'avais deux revendeurs par classe ! »

Après s'être essayé à la boxe, Joseph Joffo passe son certificat d'études et rejoint ses frères au salon de coiffure familial : « *Il faut croire qu'on avait du talent, car tout Paris venait se faire coiffer chez nous. On avait inventé une coupe de che-*

veux qui n'appartenait qu'à nous, et tout le monde avait envie de se faire coiffer par les frères Joffo. On a ensuite pris un autre salon place Clichy. » Et le salon Joffo de la gare de l'Est qui existe encore ? « *C'est Maurice d'Un sac de billes qui s'en occupe. Il aura 85 ans dans quelques jours. Il a deux autres salons à la gare Saint-Lazare. Ensuite, vers les années 1970, j'ai eu un autre salon place Victor Hugo. J'ai arrêté quand j'ai commencé à écrire. Je n'avais jamais pensé à une carrière littéraire avant.* »

Exorciser son enfance

Pourquoi avoir écrit *Un sac de billes* ? « *J'avais deux solutions : aller chez le psy ou écrire. J'avais besoin d'exorciser mon enfance. Je n'aurais jamais cru que j'aurais un tel succès. Tout le monde s'est moqué de moi, on me disait : "Tu te prépares une place à l'Académie Française !" Je n'aurais jamais cru que ce livre allait dépasser les bornes du 18e arrondissement. On pensait que tout avait été dit après Martin Gray.* » (1)

Un sac de billes a été adapté au cinéma en 1975, mais lui et moi sommes d'accord pour qualifier ce film de « *nul de chez nul* », et il en a exigé le retrait. Une nouvelle tentative, embrassant cette fois ses trois récits autobiographiques, devrait voir le jour bientôt.

Revoir Ferdinand-Flocon

Pourquoi la mention « roman » sur la page de titre de ces récits ? « *Certains personnages sont encore en vie, donc pour ne pas froisser les susceptibilités j'ai choisi "roman". Des noms et quelques détails ont été changés, mais les faits sont authentiques. Voltaire l'a dit avant moi : la seule excuse d'un livre, c'est d'être vrai.* » Cela vaut également pour la vingtaine d'autres ouvrages qui composent sa bibliographie. « *Écrire, c'est aller au-delà de soi-même et c'est la seule façon de vivre plusieurs vies. Et là, je suis en train de raconter ce qui s'est passé après 1948, j'essaie d'écrire mes mémoires.* »

Revient-il dans le 18e ? « *Oui, tout le temps. Je vais aux Puces le dimanche. J'aime bien me balader, je vais place du Tertre. Je redescends de temps en temps jusqu'à mon quartier d'origine ; il ne faut pas oublier ses racines dans la vie. Je vais revoir mon école rue Ferdinand Flocon. Je me souviens de ce qui était écrit sur les murs : "Que cette école soit votre école. Aimez-la, respectez-la. N'en souillez pas les murs"* ».

Colette Friedlander

1. En 1971, Martin Gray a raconté sa jeunesse dans le ghetto de Varsovie et dans le camp de Treblinka dans *Au nom de tous les miens*.